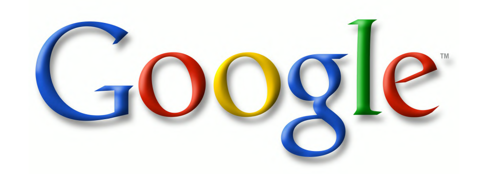
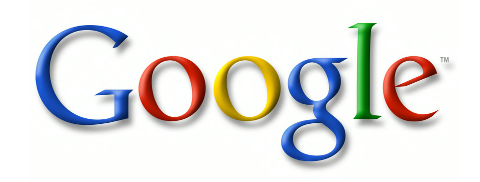
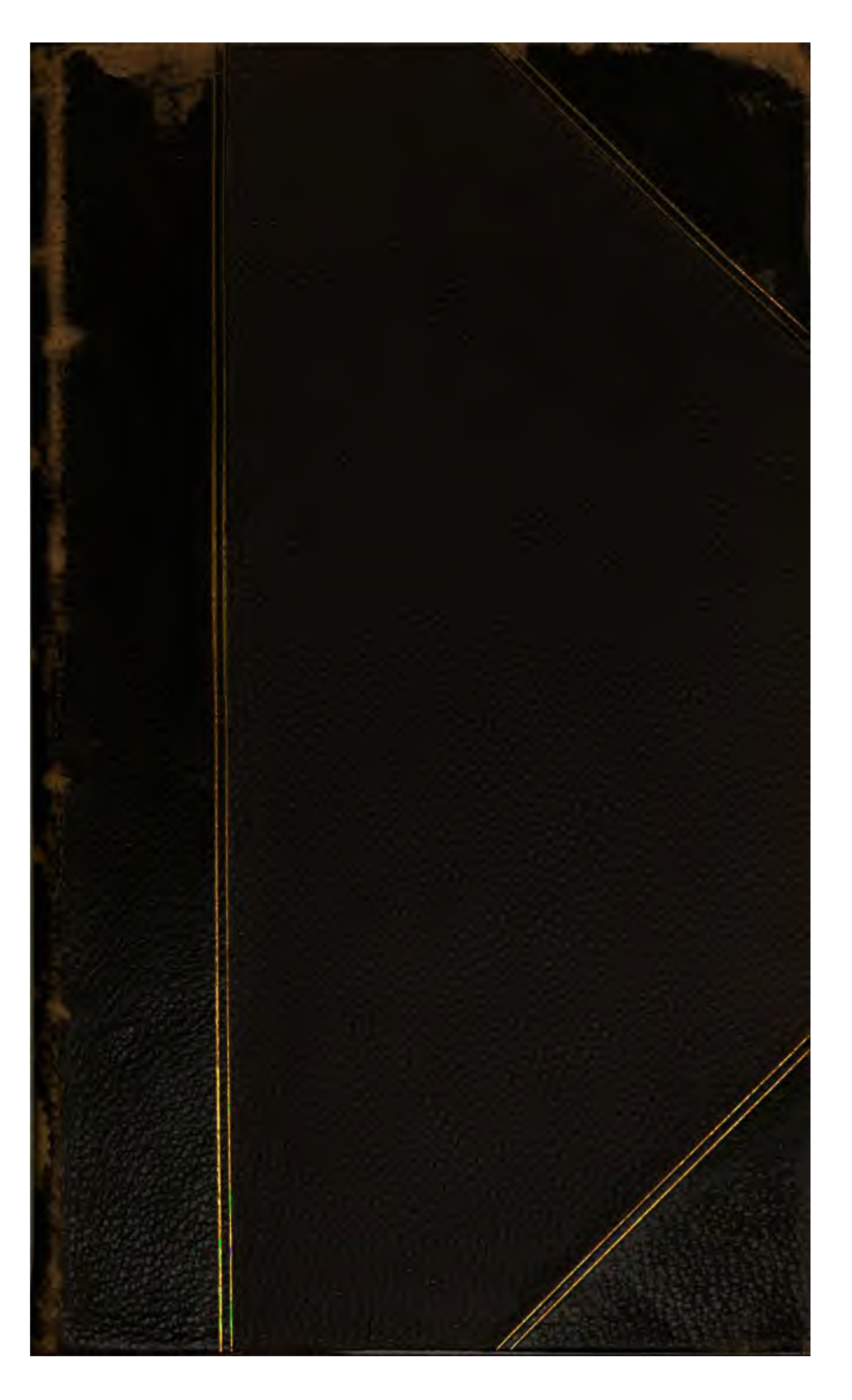
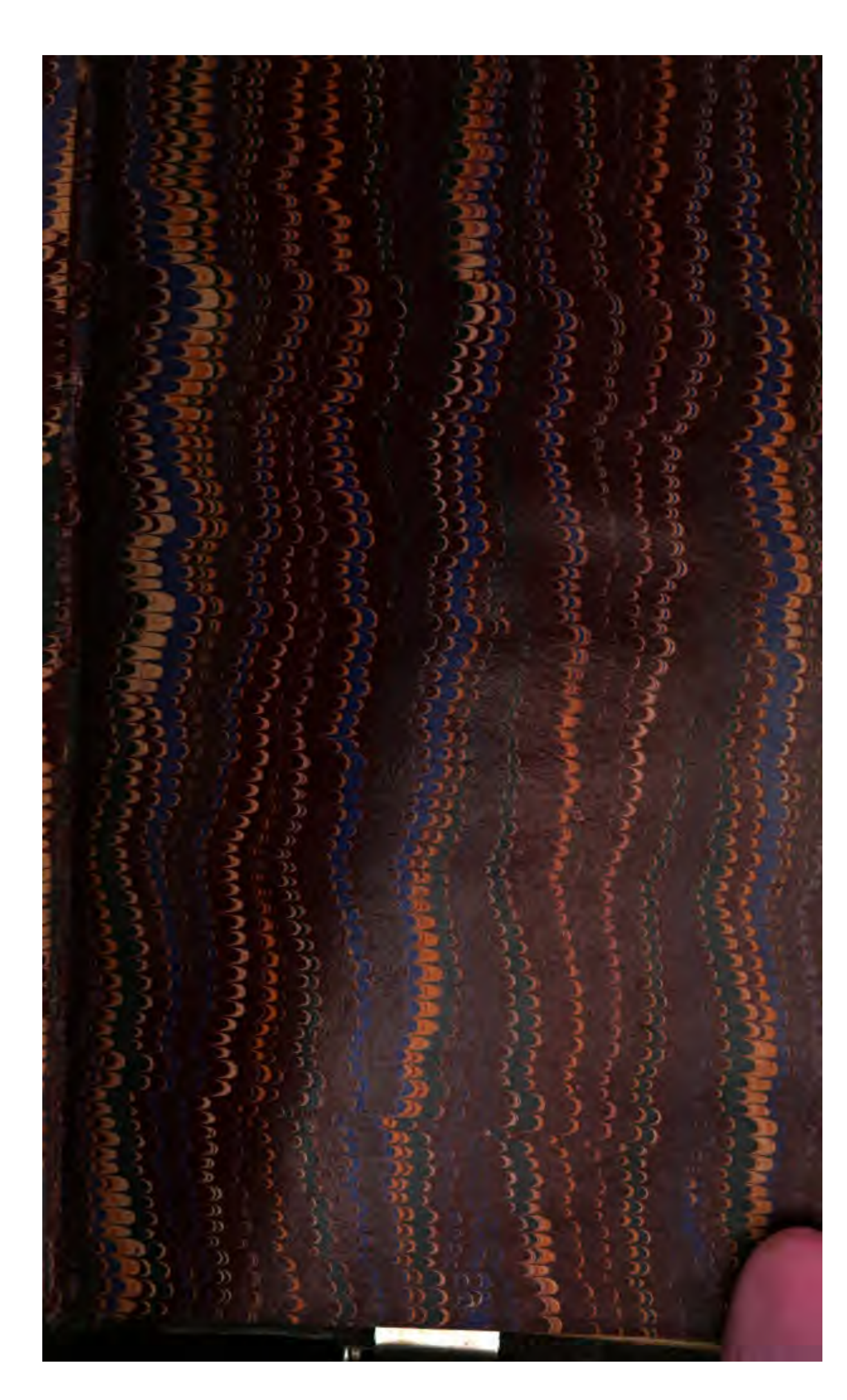








15 7 6 47
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



# VIEUX NOELS

Nantes, imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, succ.

# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

*DE LA NAISSANCE DE*

**Notre-Seigneur Jésus-Christ**



Musique des Vieux Noels

1re, 2e, 3e Parties. — Noels divers



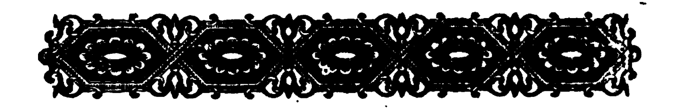
*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE
près les Changes

—

1876

*Tirage à 110 exemplaires sur ce papier.*



# VIEUX NOELS



## Noel.

Air : *O Filii, et Filiæ,*

Si Dieu vient au monde aujourd'hui,
Courons tous au devant de lui,
Et chantons d'un air solennel : Noël, Noël.

Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre enfant,
C'est pourtant un Dieu triomphant,
Envoyé du Père Éternel : Noël, Noël.

N'eut-il pas beaucoup de bonté
De prendre notre humanité,
Et d'être né homme mortel : Noël, Noël.

Lorsqu'en l'étable on l'aperçut,
Pour Dieu peu de monde le crut,
Car il ne paraissait pas tel : Noël, Noël.

S'il fut reconnu pour Sauveur,
Ce fut seulement du Pasteur
Qui vint chanter dans son hôtel : Noël, Noël.

Trois Rois avec beaucoup de soin,
Partirent aussi de bien loin
Pour lui dédier un autel : Noël, Noël.

Pour les conduire en ce saint lieu,
Par l'ordre de cet Homme-Dieu,
Un astre marcha dans le ciel : Noël, Noël.

Pour solemniser ce saint jour
Qui doit nous enflammer d'amour,
Chantons ce cantique immortel : Noël, Noël.



## Noel.

Sur l'air : *Or nous dites Marie.*

Célébrons la naissance
*Nostri Salvatoris,*
Qui fait la complaisance
*Dei sui Patris*
Cet enfant tout aimable,
*In nocte mediâ,*
Est né dans une étable,
*De castâ Mariâ.*

Cette heureuse nouvelle,
*Olim Pastoribus,*
Par un ange fidelle,
*Fuit nuntiatus.*
Leur disant : Laissez paître
*In agro viridi;*
Venez voir votre Maître,
*Filiumque Dei.*

A cette voix céleste,
*Omnes hi Pastores,*
D'un air doux et modeste,
*Et multum gaudentes,*
Incontinent marchèrent
*Relicto pecore.*
Tous ensemble arrivèrent
*In Bethleem Judæ.*

Le premier qu'ils trouvèrent,
*Intrantes stabulum,*
Fut Joseph, ce bon Père,
*Senio confectum,*
Qui d'ardeur non pareille,
*It obviam illis,*
Les reçoit, les accueille,
*Manibus expansis.*

Il fait à tous caresse;
*Et in præsepio,*
Fait voir plein d'allégresse,
*Matrem cum Filio;*

Ces bergers s'étonnèrent
*Intuentes eum,*
Que les anges revèrent,
*Pannis involutum.*

Lors ils se prosternèrent,
*Cum reverentiâ,*
Et tous ils adorèrent
*Pietate summâ,*
Ce Sauveur tout aimable,
*Qui homo factus est,*
Et qui dans une étable
*Nasci dignatus est.*

D'un cœur humble et sincère,
*Suis muneribus,*
Ils donnèrent à la mère
*Et Filio ejus,*
Des marques de tendresse :
*Atque his peractis,*
Font voir leur allégresse
*Hymnis et canticis.*

Mille esprits angéliques,
*Juncti pastoribus,*
Chantent dans leur musique,
*Puer vobis natus,*
Au Dieu par qui nous sommes,
*Gloria in excelsis,*
Et la paix soit aux hommes
*Bonæ voluntatis.*

Jamais pareilles fêtes,
*Judicio omnium,*
Même jusques aux bêtes
*Testantur gaudium;*
Enfin cette naissance
*Cunctis creaturis,*
Donne réjouissance
*Et replet gaudiis.*

Qu'on ne soit insensible!
*Adeamus omnes*
A Dieu rendu passible,
*Propter nos mortales,*
Et tous, de compagnie,
*Deprecemur eum*
Qu'à la fin de la vie,
*Det regnum beatum.*



## Noel.

Air : *O Filii, et Filiæ.*

C'était à l'heure de minuit
Qu'un chacun reposoit sans bruit,
Alors que la Vierge accoucha.
*Alleluia, Alleluia, Alleluia, Alleluia.*

Dans cet instant si plein d'appas,
Les Anges ne sommeilloient pas :
Ils composoient leur Gloria. *Alleluia, etc.*

Allez voir, innocents bergers,
Disoient ces divins messagers,
Naître celui qui tout créa. *Alleluia, etc.*

Bethléem est le sacré lieu
Où nous est né le Fils de Dieu;
C'est lui qui nous rachètera. *Alleluia, etc.*

Alors les pasteurs éblouis,
Se réveillent tous réjouis;
C'est à qui le premier dira. *Alleluia, etc.*

Quand ils furent dans ce séjour,
Éclairés du soleil d'amour,
Chacun à genoux l'adora. *Alleluia, etc.*

Jésus était dessus du foin,
Et Joseph avait pris le soin
De serrer ce qu'on lui donna. *Alleluia, etc.*

L'étable étoit à découvert,
Exposée au froid de l'hiver;
C'est là qu'un grand Dieu reposa. *Alleluia, etc.*

Après avoir rendu leurs vœux,
Ils prirent congé bien joyeux,
Et Marie les remercia. *Alleluia, etc.*

* *
*

## Noel.

Fidèles pastoureaux, venez tous avec moy,
Baiser les pieds de notre petit Roy,
Venez, pasteurs, voir cet Enfant aimable,
Que nos péchés ont mis dans une étable.

Ses petits yeux mouillés, qui répandent des pleurs,
Pleurent nos maux & non pas ses douleurs;
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté le réduit à l'enfance.

Cette bouche qu'un sein honnête & virginal
Blanchit d'un lait plus pur que le crystal,
Est le trésor & la source immortelle,
De la science & sagesse éternelle.

Ses deux petites mains, où l'on voit seulement
L'activité d'un faible mouvement,
Ont donné l'être à la machine ronde,
Et ont tiré du néant ce grand monde.

Ses petits pieds tout nuds, captifs en ses drapeaux,
Ont arrêté l'inconstance des eaux;
Et ont trouvé sous une glace humide,
La fermeté d'un plancher bien solide.

Dans cet étonnement où mon cœur est glacé
Je pensais voir le monde renversé;
Les criminels ont des tapisseries,
Et l'innocent nait dans une écurie.

Anges, le souffrez-vous, descendez promptement,
Quittez le ciel, quittez ce firmament
Et rendez-vous dans cette grotte sombre,
Vous y verrez un beau soleil à l'ombre.

A ce divin Poupon d'inestimable prix
Faites un berceau de roses et de lys,
De soie et d'or faites une couverture,
A cet Enfant qui soutient la nature.

Dressez-lui un palais de porphyre ou d'argent,
Un riche dais, un alcove brillant,
Un trône d'or où sa majesté sainte
Attire à soi le respect & la crainte.

Anges n'en faites rien, il aime ses douleurs
Plus mille fois que toutes vos douceurs,
Laissez-le nous ce Sauveur débonnaire,
Il doit passer de la crêche au calvaire.



## La croyante et l'incrédule.

Sur l'air : *La Reine d'Angleterre.*

*Simonne.*

Allons, chère compagne,
Mettons-nous en campagne

Et redoublons nos pas
Pour voir une merveille,
Qui n'eut onc sa pareille
Et qui ne l'aura pas.

*Ursule.*

Vraiment, chère Simonne,
Ma petite mignonne,
En humeur tu me mets
Pour savoir la merveille,
Qui n'eut onc sa pareille
Et ne l'aura jamais.

*Simonne.*

C'est qu'une Vierge sainte
Et devenue enceinte
De la Divinité;
Puis elle est accouchée,
Sans qu'en rien soit tachée
Sa pure intégrité.

*Ursule.*

Ah! que tu es mauvaise
De moquer à ton aise
Celle qui t'aime tant;
Car c'est ou fable ou songe,
Ou quelqu'autre mensonge
Que tu me vas contant.

*Simonne.*

Tout beau, cousine Ursule,
Ne soit point incrédule
A ce que je te dis;
Si fausse, je suis trouvée,
Je veux être privée
D'entrer en paradis.

*Ursule.*

Toujours, chère germaine,
Je t'ai tenu certaine
En tes discours : mais quoi!
Ma raison éblouie
D'une chose inouie
Me fait manquer de foi.

*Simonne.*

Bien, bien, tiens ma parole
Comme chose frivole,
Le temps te l'apprendra :
Car la sainte nouvelle
D'une telle pucelle
Tout partout s'épandra.

*Ursule.*

Je veux bien ores croire
Cette agréable histoire,
Sans aucun contredit,
Puisqu'ainsi tu m'assures

Que c'est chose très-sûre,
Tout ce que tu m'as dit.

*Simonne.*

Ce n'est pas chose bonne
D'ouïr toute personne
Et croire de léger;
Car au siècle où nous sommes,
La plus grand' part des hommes
Ont l'esprit mensonger.

*Ursule.*

L'amour que je te porte
A la puissance forte
D'effacer ce soupçon,
Que tu m'aies abusée
Ou, finette, amusée
Parlant de la façon.

*Simonne.*

Pour joindre à ta croyançe
Quelque ferme assurance,
Portons-nous sur le lieu,
Allons voir la pucelle,
Dont l'enfant sorti d'elle
L'on dit être homme & Dieu.

*Ursule.*

Je le veux, ma chère amie,
Déjà mon cœur s'enflamme

Bouillonne de désir
De voir cette merveille,
Qui n'eut onc sa pareille,
Pour nous donner plaisir.
  Amen. — Noël, Noël.

P. Binard.



## Noel.

Sur l'air : *Puisque l'on ne m'a donné.*

Puisque l'on m'a amenée
A ce saint accouchement,
Je vais chercher compagnie
Pour y aller promptement :
Allons, allons, ma voisine,
Allons voir ce bel enfant.

Je me suis trop amusée,
Je m'en repens maintenant,
En achevant ma fusée,
Ils ont gagné le devant :
  Allons, etc.

Bonjour, ma douce compagne,
Où vas-tu si vitement?
Je vais passer la montagne
Allons donc ensemblement :
  Allons, etc.

Mais attendons Perronelle,
Qui viendra incontinent;
C'est une bonne hardelle,
Elle chante joliment :
Allons, etc.

Dis-moi donc, fidelle amie,
Que dis-tu de ces doux chants?
Jamais si douce harmonie
Je n'ouïs parmi nos champs :
Allons, etc.

J'ai bien ouï la bouzine,
Et le hautbois résonnant,
La musette poitevine,
Et le bedon bourdonnant :
Allons, etc.

Mais cette voix angélique
Que j'écoutais maintenant,
C'est la plus douce musique,
Que j'ouïs en mon vivant :
Allons, etc.

Entends-tu bien le mystère
Que cet air va respirant?
Je sais bien l'histoire entière,
Nous en irons discourant :
Allons, etc.

Ne sais-tu pas, chère amie,
Le péché que nos parents

Firent en ne gardant mie
De Dieu le commandement :
Allons, etc.

Le Fils de Dieu s'est fait homme,
Voulant charitablement
A ce dur morceau de pomme
Satisfaire entièrement :
Allons, etc.

La Vierge en est accouchée
Cette nuit précisément,
En Bethléem de Judée
En un pauvre appartement :
Allons, etc.

Déjà beaucoup il m'ennuie
Que je ne sois-là devant;
Car c'est le divin Messie
Dont on parle si souvent :
Allons, etc.

Si de le voir j'ai la grace,
J'aurai tout contentement,
Devant sa divine face
M'inclinerai humblement :
Allons, etc.

Baiserai de la Pucelle
La robe tant seulement,

Comme pauvre pastourelle,
Je n'oserais autrement :
  Allons, etc.

Lui donnerai de la farine
Toute pure de froment,
Et du lait une chopine
Voire pinte entièrement :
  Allons, etc.

Et toi, ma sœur, ma mignonne,
Ton présent sera-t-il grand?
Toute à lui je m'abandonne,
Et moi & tout mon vaillant :
  Allons, etc.

Lui donnerai des couchettes
Et de beaux linges tout blancs;
Ce sont des présents honnêtes,
Mais ils ne sont pas bien grands :
  Allons, etc.

Sur tout, ma sœur, je vous prie,
Prions l'Enfant humblement,
Qu'à la fin de notre vie,
Doux soit notre jugement :
Allons, allons, ma voisine,
Allons voir ce doux enfant.

* *
*

## Noel.

Air : *Si le loup venait.*

Chantons, je vous prie,
Noel hautement,
D'une voix jolie,
En solemnisant,
De Marie pucelle
La conception
Sans originelle
Maculation.

Cette noble fille
Bien native était
De la noble ville
Dite Nazareth.
De vertu remplie,
De corps gracieux,
C'est la plus jolie
Qui soit sous les cieux.

Elle allait au Temple
Pour Dieu supplier.
Le Conseil s'assemble
Pour la marier.
La fille tant belle
N'y veut consentir,
Car Vierge et pucelle
Veut vivre et mourir.

L'ange leur commande
Qu'on fasse assembler
Gens en une bande
Tous à marier,
Et duquel la verge
Tantôt fleurira
A la noble vierge
Vrai mari sera.

Bientôt abondance
De gentils galans,
A Marie plaisante
S'en vont souhaitant.
A la noble Fille,
Chacun s'attendait,
Mais le plus habile
Sa peine y perdait.

Joseph o sa verge
On y fit venir,
Mais point à la Vierge
N'avait de désir;
Car toute sa vie
N'eût intention,
Vouloir ni envie
De conjonction.

Quand chacun ensemble
Si fut arrivé,
Et que tout au Temple
Fut bien ordonné,

La verge plaisante
De Joseph fleurit,
Et en une instance
Porta fleurs et fruit.

En grande révérence
Joseph on retint,
Qui par sa main blanche
Vierge Marie print;
Par ainsi le Prêtre,
Recteur de la Loi,
Leur a fait promettre
A tous deux la foi.

Baissant les oreilles
Ces gentils galans,
Tant que c'est merveille
S'en vont murmurant :
C'est un grand dommage
Que ce père gris
Ait en mariage
La vierge de prix.

La nuit en suivante,
Autour de minuit,
La Vierge plaisante
En son Livre lit
Que le Roi céleste
Prendrait nation
D'une Pucellette
Sans corruption.

Tandis que Marie
Ainsi contemplait,
Et toute ravie
Envers Dieu était,
Gabriel archange
Bien subtilement
Entra dans sa chambre
Tout visiblement.

D'une voix doucette
Gracieusement,
Dit à la Fillette
En la saluant :
Dieu vous gard' Marie,
Pleine de beauté,
Vous êtes amie,
De la Déité.

Dieu fait un Mystère
En vous merveilleux,
Car vous serez Mère,
Du Roi glorieux.
....................
....................
....................
....................

A cette parole
La Vierge consent,
Le Fils de Dieu vole,
En elle descend.

Tantôt fut enceinte
Du Prince des Rois,
Sans mal ni complainte
Le porta neuf mois.

La noble besogne
Joseph pas n'entend,
A peu qu'il n'en grogne,
S'en va murmurant;
Mais l'ange céleste
Lui dit en dormant,
Qu'il ne s'en déhaitte,
Car Dieu est l'Enfant.

Joseph et Marie,
Tous deux vierges sont,
Qui par courtoisie
En Bethléem vont.
Là est accouchée
En pauvre réduit
La Vierge sacrée
Autour de minuit.

Y fut consolée
Des anges des Cieux,
Étant visitée
Des Pasteurs joyeux,
Si fut confortée
Des trois nobles Rois,
Quoique déjettée
Des riches Bourgeois.

Or prions Marie
Et Jésus son Fils,
Qu'après cette vie,
Donnent Paradis,
Et notre voyage
Étant achevé,
Ayons pour partage
Le ciel azuré.

(Vieilles éditions gothiques vers 1520.)

* *
*

## Sur le Mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Air : *Chrétiens qui suivez l'Eglise.*

Il est une Vierge pure,
La nature,
Ne voit rien de si parfait;
Elle s'appelle Marie;
Sa Patrie
A le nom de Nazareth.

Comme elle fait sa prière
De Lumière
Sa cellule se remplit :
Une sainte horreur la glace,
Face à face,
Elle voit un pur esprit.

Reçois nos respects sans crainte,
Vierge sainte,
Lui dit l'ange Gabriel :
Je viens admirer ta grace
Elle efface
Les plus beaux trésors du Ciel.

Le Seigneur qui t'a bénie,
Te convie,
A sentir un doux transport;
Il n'est mortelle assez grande,
Qui prétende
A la gloire de ton sort.

Du salut source féconde,
Pour le monde
Que ton fruit est précieux;
Tu n'auras point de rivale,
Point d'égale,
Ici-bas, ni dans les Cieux.

Marie est toute interdite,
Et médite,
D'où lui vient un tel bonheur;
Ne crains rien, ajoute l'ange,
Ma louange
Est un ordre du Seigneur.

Près de Dieu tu trouves grâce,
Ton sort passe

Tout l'effort du genre humain;
Le Sauveur de toi va naître,
C'est ton Maître,
Il descend jusqu'en ton sein.

Permets que je me récrie,
Dit Marie,
Au miracle que j'entends,
Ah! comment se peut-il faire
D'être Mère,
D'être Vierge en même temps.

Ceci te paraît étrange,
Répond l'ange,
Mais dissipes ton effroi;
L'Esprit-Saint sera le Père,
Toi la Mère,
Il doit subvenir en toi.

Que mon Dieu se glorifie,
Dit Marie,
Je lui dois un cœur soumis;
Du seul nom de sa servante
Je me vante
Qu'il soit fait comme tu dis.

* *
*

## Histoire entière de l'heureuse Conversion de la Samaritaine.

Air : *Belle Bergère champêtre.*

Jésus plein d'amour extrême,
Prit la peine,
D'une pauvre âme chercher;
Il traverse les campagnes,
Les montagnes,
Afin de l'aller trouver.

Étant donc en Samarie,
Il s'appuie
Auprès du puits de Jacob,
Saisi d'une lassitude
Grande et rude,
Qu'il ressentait plus que Job.

Ses apôtres très-habiles,
A la ville
Étaient allés pour chercher
Des vivres pour le grand Maître
De tout être,
Et lui donner à diner.

S'en vint la Samaritaine,
Femme vaine,

Au puits pour avoir de l'eau,
Elle fut d'abord ravie;
De sa vie,
N'avait vu homme si beau.

Femme, donne-moi à boire,
Tu peux croire,
Que je suis fort altéré
De guérir ta conscience,
Et je pense
N'être de toi refusé.

Je serai bien affligée,
Très-fâchée,
De vous présenter de l'eau;
Car étant Samaritaine,
J'aurai peine,
Qu'un Juif but dedans mon seau.

Jésus tout rempli de flamme
Lui dit : Femme,
Appelle un peu ton mari,
Et venez tous deux vous rendre,
Sans attendre,
Jusqu'à cet endroit ici.

Faisant à cette semonce
Sa réponse :
Moi, je n'ai point de mari,
Dit-elle, fort étonnée,

Et zélée
Du discours de Jésus-Christ.

Mon propos est véritable
Admirable.
Tes cinq maris ci-dessus,
Étant sortis de ce monde,
Trop immonde,
Tu ne les possèdes plus.

Je dis plus, ma chère âme,
Bonne dame,
Que l'objet de tes appas,
Qui possède toute ta flamme,
Est infame,
Et qu'il ne t'appartient pas.

Il ne s'est vu de son âge,
Tel langage
Prononcé si saintement;
Vraiment vous êtes prophète,
Interprète,
Du grand Dieu du firmament.

Cette âme toute étonnée,
Est fâchée
Que son crime est découvert,
Qu'elle avait tant pris de peine,
Mais très-vaine,
De tenir longtemps couvert.

Si tu savais, ma chère âme,
Bonne dame,
Combien vaut le don de Dieu,
Tu me donnerais à boire,
Et ta gloire
Commencerait en ce lieu.

Je me garde bien de faire
Telle affaire,
Et je vous ai déjà dit,
Que je suis Samaritaine,
Et j'ai peine,
De mettre ici mon crédit.

J'ai de l'eau, ma bien aimée,
Fortunée,
Pour ceux qui sont altérés,
A qui Dieu donne la grâce,
Qui efface
Les plus énormes péchés.

Monsieur, je ne puis comprendre,
Moins entendre,
Comment vous avez de l'eau;
Car cette fontaine ronde,
Est profonde,
Vous n'avez ni pot ni seau.

Vous saurez et devez croire,
Que pour boire,

Jacob vous donna ce puits;
Feriez-vous plus de merveilles
Non pareilles,
Qu'il ne s'en est fait depuis?

Ah! l'eau de cette fontaine,
Est très-saine,
Mais celui qui en boira
N'aura point ce qu'il désire,
Et soupire,
Car soif encore il aura.

Mais celle que je donne,
Est si bonne,
Pour le temps seulement,
Mais pour la vie éternelle,
Qui est celle,
Qu'on boit dans le firmament.

Seigneur, je me sens saisie
De l'envie,
De boire un peu de cette eau,
Et donnez m'en donc de grâce,
Je suis lasse
D'en puiser dedans mon seau.

Je sais fort bien que nos pères,
Fort sincères,
Ont toujours adoré Dieu,
Sur cette haute montagne,

Sans épargne,
Et non pas en autre lieu.

Voici le temps qui s'approche,
Sans reproche,
Que vous n'adorerez plus,
De la manière ancienne,
Mais chrétienne,
Et reconnaitrez Jésus.

Moi qui suis Samaritaine,
Suis certaine
Que le Messie doit venir,
Bientôt en terre descendre,
Sans attendre
Pour du tout nous avertir.

Femme, celui qui te parle,
Et regarde,
Est le vrai Fils du Grand Dieu :
Je suis le divin Messie,
Et ma vie
Sera connue en ce lieu.

La pauvre Samaritaine,
Toute pleine,
D'un feu céleste et divin,
Dit à Jésus débonnaire,
Pour lui plaire :
O souverain Médecin !

Vous êtes donc ce Prophète,
Interprète,
Qu'on nous annonce en tout lieu?
Hélas! vous êtes peut-être,
Mon cher Maître,
Le Souverain Homme Dieu.

Elle laisse là sa cruche,
Sans embûche,
Pour contenter son désir;
Elle va d'abord se rendre,
Pour apprendre,
Cette nouvelle à plaisir.

Elle court en Samarie,
Toujours crie :
Allez au puits de Jacob
Vous trouverez un Prophète,
Qui peut être,
Vous verrez plus saint que Job.

Allez donc, sans plus attendre,
Tous vous rendre
Auprès du puits où il est :
Il est le souverain Maître
De tout être,
Il m'a dit ce que j'ai fait.

Les apôtres arrivèrent,
S'étonnèrent,

Considérant le Sauveur,
Parler seul à une femme,
Tout en flamme,
Et en furent touchés au cœur.

L'un d'eux s'approchant lui donne,
Chose bonne
De quoi lui faire un repas,
Disant : Auteur de la vie,
Je vous prie,
Ne me le refusez pas.

Ma viande est toûjours de faire
De mon père
La suprême volonté ;
Je suis pour sauver le monde,
Tout immonde,
L'ôtant de captivité.

Au sortir de Samarie,
Chacun crie,
Courant tous sans contredit,
Afin de pouvoir apprendre,
Et attendre
Leur salut de Jésus-Crist.

Chrétiens, que chacun soupire
Et aspire
A ce trop aimable sort,
Et qu'il nous soit favorable,

Secourable,
A l'heure de notre mort.

Seigneur, le peuple fidèle,
Avec zèle,
Vient vous bénir en ce temps;
Donnez-nous à tous la grâce
Face à face
De vous voir au firmament.

* *
*

## Noel.

Air : *Du Traquenard.*

Avez-vous vu Jésus-Christ
Dont chacun fait tant de bruit?
Oui, oui, je l'ai vu
Dans Bethléem, dans Bethléem,
Oui, oui, je l'ai vu
Dans Bethléem à demi-nud.

A demi-nud, ce grand Roi!
Se peut-il par ce grand bruit?
Oui, oui, demi-nud,
Dessus le foin, dessus le foin,
Oui, oui, demi-nud,
Dessus le foin tout morfondu.

Mais pourquoi le Fils d'un Dieu
S'abaisse-t-il dans ce lieu?
Lui, lui, possesseur
De l'univers, de l'univers,
Lui, lui, possesseur
De l'univers et créateur.

Cet acte de pauvreté
Nous apprend l'humilité;
Donc, donc, aujourd'hui,
Abaissons-nous, abaissons-nous,
Donc, donc, aujourd'hui,
Abaissons-nous avec lui.

N'est-ce pas un grand bonheur,
D'imiter son Créateur.
C'est, c'est le seul bien
Où doit toujours, où doit toujours,
C'est, c'est le seul bien
Où doit aspirer un chrétien.

Je veux donc ainsi que toi
Visiter ce divin Roi,
Puis, puis tout à lui,
Me consacrer, me consacrer,
Puis, puis tout à lui,
Me consacrer dès aujourd'hui.

Berger, allons, si tu veux,
Voir ce saint Enfant tous deux,

Si, si tu m'en crois,
Nous le verrons, nous le verrons,
Si, si tu m'en crois,
Nous le verrons plus d'une fois.

Cependant chantons Noel
Pour louer ce Dieu du ciel,
Qui, qui, plein d'amour,
Vient nous sauver, vient nous sauver,
Qui, qui, plein d'amour,
Vient nous sauver en ce saint jour.

* *
*

## D'une Médecine spirituelle pour guérir la Mélancolie.

Air : *O doux printemps.*

Prenez beaucoup d'humilité,
N'épargnez point la charité,
Non plus que la vraie confiance,
Il faut peu de société,
Quantité de bonne espérance,
Et trois scrupules de gaieté.

Un petit grain de pure foi,
Qui soit simple et de bon aloi,

Un quarteron de tempérance,
Douze onces de dévotion,
Avec autant de patience
Et de mortification.

Une livre de piété,
Même poids de pureté
Et guère moins d'indifférence,
Un manipule de raison,
Trente grammes de sapience
Et du moins autant d'oraison.

Six onces d'amoureux mépris,
Pour fortifier vos esprits;
Cinq quarterons de retenue,
Pour ne hanter en aucun lieu,
Où vous puissiez par votre vue,
Ou par le corps, offenser Dieu.

Ne craignez point d'en mal user,
Quand vous ferez tout infuser
Dans une pénitence sainte;
Ni de boire soir et matin,
Sans aucun dégoût et sans plainte,
De ce breuvage tout divin.

C'est pour imiter Jésus-Christ,
Et pour contenter votre esprit,
Que je vous offre ce remède :
Il est utile et souverain,

Il n'en est point qui ne lui cède,
Et vous ne le prendrez en vain.

Pendant son opération,
Ayez bonne provision
De douceur et de quiétude;
Parlez au monde rarement,
Occupez-vous en solitude,
Vous guérirez parfaitement.

Pour votre santé conserver,
Il faut souvent aller trouver
Le vrai médecin salutaire :
C'est Jésus au Saint Sacrement,
Aimez-le seul, et pour lui plaire,
Parlez-lui très-confidemment.

(Le Père SURIN.)



## La Conversion de la Madelaine.

Air : *Madelon je t'aime bien, etc.*

Vous qui désirez sans fin
  Ouïr chanter,
Que votre Dieu est enclin
  A écouter
Notre prière et complainte
  Tous les jours;
Quand nous invoquons sans feinte
  Son secours.

Et comme il est toujours prêt
De pardonner,
Non pas d'un sévère arrêt
Nous condamner,
Notre mal et notre peine
Relâchant,
Oyez de la Madelaine
Le beau chant.

Madelaine se levait
Étant au jour,
Et bravement se parait
D'un bel atour,
Quand Marthe moins curieuse
Des habits,
La vint aborder joyeuse
Par ses dits.

Dieu soit votre protecteur
Ma chère sœur,
Si vous voulez en ce beau temps,
Pour passer le temps,
Voir quelque chose de rare
Et de beau,
Oyez ce qui se prépare
De nouveau.

Un prophète est arrivé
Bien approuvé,
Dit Jésus de Nazareth,
Homme discret,

Qui doit faire à l'assistance,
 Ce dit-on
D'une divine éloquence,
 Le sermon.

C'est l'homme le plus parfait,
 Et, en effet,
Le plus beau, le plus savant,
 Le mieux disant,
Que jamais vîtes en face
 Pour certain :
Son port avec telle grâce,
 N'est humain.

Madelaine oyant ceci,
 Prend ses habits,
De beau velours cramoisi
 Les plus jolis,
De ses blondes chevelures
 Tout en rond,
Faisant mille tortillures
 Sur son front.

Ainsi parée d'habits
 Beaux et polis,
S'en va notre Madelon
 A ce sermon,
Qui ne faut à prendre place
 Près sa sœur,
Droit vis-à-vis la face
 Du Sauveur.

Aussitôt qu'elle entendit
    Cet orateur,
Bouillonner elle sentit
    Le sang au cœur,
Puis une couleur vermeille,
    A loisir,
Cette face blanche et belle
    Vient de saisir.

Bref; sa voix tant l'excita
    De saints désirs,
Que dès l'heure elle quitta
    Tous ses plaisirs,
Vouant de saintement vivre
    Désormais,
Et cette doctrine ensuivre
    Pour jamais.

Quand fut fini le sermon,
    On se départ,
Jésus s'en va chez Simon
    Et autre part,
Madelaine fort honteuse
    Soupirant,
Sa piaffe somptueuse
    Va laissant.

Elle prend donc tout subit
    Un simple habit,
Ses cheveux ayant épars,
    De toutes parts,

Tenant en main une boëte
D'un onguent,
Voit de loin le saint prophète
Poursuivant.

Arrivant chez le lépreux,
Où il était,
De son onguent précieux
Qu'elle tenait
Oignit le chef et la tête
Du Sauveur,
Parfumant toute la fête
De l'odeur.

Puis s'abaissant à ses pieds,
Les essuya
De ses cheveux déliés
Qu'elle déploya,
Les lavant de l'abondance
De ses pleurs,
Jettait cris et repentance
Et clameurs.

Quand Simon eut ceci vu,
S'en étonnait,
Jésus l'ayant aperçu
L'en reprenait,
Puis dit à la Madelaine :
Tes commis,
Et péchés sans nulle peine
Sont remis.

Or prions ce bon Sauveur
De bouche et de cœur,
Ainsi qu'il a fait pardon
A Madelon.
Aussi que chantant sa gloire
De ses faits,
Il ôte de sa mémoire
Nos forfaits.

* *
*

## Sur les O de Noel.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

O SAPIENTIA.

O divine sagesse,
Don précieux, trésor des cieux!
O divine sagesse,
Venez naître en ces lieux!
Vous commencez, vous poursuivez,
D'un même soin vous achevez,
Vous nous cherchez, vous nous trouvez,
Votre bonté nous presse
Et fortement et doucement,
De ne plus résister
A vos empressements.

O ADONAÏ.

Descends, flambeau céleste,
Tel qu'autrefois sur Sinaï,
Descends, flambeau céleste,
Brillant Adonaï.
Nous t'allons voir sur l'horizon,
Comme Moïse en un buisson,
Pour nous tirer de la prison
Où le péché funeste
Même en naissant nous a tous mis;
Ce seul espoir nous reste,
Grand Dieu tu l'as promis.

O RADIX JESSE.

O signe favorable,
Par qui la paix a commencé,
O signe favorable,
Racine de Jessé :
Tout l'univers suivra tes lois,
Tu règneras sur tous les rois,
Reçois nos vœux, entends nos voix,
Rédempteur adorable,
Délivre-nous, viens ici-bas,
Deviens-nous favorable,
Descends, ne tarde pas.

O CLAVIS DAVID.

O chef du Roi-Prophète,
Que ton pouvoir brille à nos yeux,

O chef du Roi-Prophète,
Viens nous ouvrir les cieux !
Tu peux ouvrir, tu peux fermer,
Mais si tu daignes nous aimer,
Rien ne doit plus nous alarmer,
Notre joie est parfaite :
Viens donc Sauveur tant souhaité,
Notre âme est inquiète
Après sa liberté.

O Oriens.

O Soleil de Justice,
Dont l'Orient chasse la nuit,
O Soleil de Justice,
Par qui le jour nous luit;
Splendeur de la divinité,
Répands sur notre humanité
Quelques rayons de ta clarté;
Viens voir d'un œil propice
De l'homme ingrat quel est le sort,
Voudras-tu qu'il périsse
Dans l'ombre de la mort.

O Rex Gentium.

O puissant Roi du monde,
Qui fait l'objet de tous les vœux,
O puissant Roi du monde,
Tu peux le rendre heureux :
Il tomberait sans ton appui,
Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui

Que ton amour serait pour lui;
Faut-il après l'avoir aimé,
  Que ta main le confonde,
  Ta main qui l'a formé.

O Emmanuel.

  O Souverain Messie,
Reçois le nom d'Emmanuel,
  O souverain Messie,
  Fils du Père Éternel!
Nous sommes tous tes nourrissons,
Mais loin de toi nous gémissons,
Viens promptement nous périssons,
  Tu nous rendras la vie;
O notre Maître, ô notre Dieu!
  Ton amour te convie
  A naître en ces bas lieux.



## Noel.

Sur l'air : *Joseph est bien marié.*

Quand le Verbe se fit chair, *bis.*
Pour nous racheter d'enfer, *bis.*
On vit une troupe d'anges
Chanter à Dieu des louanges :
Leur musique remplit l'air,
Quand le Verbe se fit chair.

Bergers, laissez vos troupeaux, *bis.*
Dirent-ils, sur ces coteaux; *bis.*
Venez voir de grands miracles
Annoncés par mille oracles :
Un Dieu vient guérir vos maux,
Bergers, laissez vos troupeaux.

Ce divin Libérateur, *bis.*
Pour sauver l'homme pécheur, *bis.*
En Bethléem vient de naître :
Allez vite reconnaître
Avec une sainte ardeur
Ce divin Libérateur.

Extrait des *Cantiques Spirituels*, publiés par l'abbé Goujet, le P. Boyer, de l'Oratoire; l'abbé J.-B. Molinier, ex-oratorien; l'abbé J.-B. Pavie de Fourquevaux et quelques autres. — Paris, 1732.

* *
*

## Noel.

Sur l'air : *Du Branle de Metz;*
Ou : *Waldeck ce grand Capitaine.*

Lorsque dans la capitale
Du royaume de Juda
Un grand cortége aborda
De la plage orientale,

Au peuple qui s'assembla
Pour voir la troupe royale,
Au peuple qui s'assembla,
De la sorte un d'eux parla :

« Des climats de l'Arabie
» Nous venons, peuples pieux,
» Pour savoir de vous les lieux
» Où l'on peut voir le Messie :
» Nous avons vu de nos yeux,
» Étant dans notre patrie,
» Nous avons vu de nos yeux
» Son étoile dans les cieux. »

Aussitôt la renommée
Répand que le Christ est né :
Hérode en est étonné,
La cour en est alarmée :
Tout se met en mouvement,
Gens de robe et gens d'armée,
Tout se met en mouvement
Sur ce grand événement.

Le tyran s'arme en cachette
Au bruit d'un libérateur,
Il consulte maints docteurs
Sur ce Christ qui l'inquiète :
On dit à Jérusalem,
Suivant un ancien prophète,
On dit à Jérusalem,
Qu'il doit naître à Bethléem.

Hérode appela les Mages,
Les mène en son cabinet,
Et leur parlant en secret :
« Allez, dit-il, princes sages :
« Adorez ce nouveau Roi,
» Présentez-lui vos hommages,
» Adorez ce nouveau Roi,
» Et revenez par chez moi. »

Dès que la troupe avec zèle
Se fut remise en chemin,
Aussitôt l'astre divin
Parut marcher devant elle :
Quel fut leur ravissement
De voir ce guide fidèle !
Quel fut leur ravissement
De revoir ce feu charmant !

Il marcha droit à l'étable
Où le Fils du Tout-Puissant,
Sous la forme d'un enfant,
Semblait faible et misérable :
Mais malgré l'horreur du lieu,
A certain charme adorable,
Mais malgré l'horreur du lieu,
Il parut le Fils de Dieu.

La troupe étrangère admire
Son éclatante beauté
Et cet air de majesté
Qu'en ses yeux on voit reluire ;

Puis elle offre des présents
Pour hommage à son empire,
Puis elle offre des présents,
L'or, la myrrhe, avec l'encens.

Par un songe salutaire,
Bien instruits pour le retour,
Ils ne vont point à la cour
Du monarque sanguinaire;
Mais étant guidés des cieux,
Par une route contraire,
Mais étant guidés des cieux,
Ils retournent droit chez eux.

(Du même Recueil que le précédent.)

* *
*

## La Chandeleur.

Air : *Ce n'est que dans la retraite.*

La Vierge allant à la messe
Le jour de la Chandeleur,
Rencontra la Madelaine
Tenant un bouquet de fleurs.
Saluons la Vierge Marie
Et Jésus notre Sauveur.

Rencontra la Madelaine
Tenant un bouquet de fleurs :

Madelaine, belle fille,
Veux-tu venir avec nous?
Saluons la Vierge Marie
Et Jésus son enfant doux.

Madelaine, belle fille,
Veux-tu venir avec nous? —
Hélas! comment donc irai-je?
Je n'ai pas mes beaux atours. Saluons, etc.

Hélas! comment donc irai-je?
Je n'ai pas mes beaux atours;
Mais, si vous voulez m'attendre,
Je m'en vais les vêtir tous. Saluons, etc.

Mais, si vous voulez m'attendre,
Je m'en vais les vêtir tous:
Ceinture qui l'environne
Lui fait bien quatre-vingts tours. Saluons, etc.

Ceinture qui l'environne
Lui fait bien quatre-vingts tours,
La couronne est sur sa tête,
Les quatre soleils y sont.
Saluons la Vierge Marie,
Jésus notre rédemption.

La couronne est sur sa tête,
Les quatre soleils y sont.
Le prêtre qui dit la messe
En a perdu sa leçon. Saluons, etc.

Le prêtre qui dit la messe
En a perdu sa leçon,
C'est de la belle venue
De la belle Madelon. Saluons, etc.

* *
*

## Noel.

*La première Bergère.*

Il est beau,
Ce Fils de Dieu le Père,
Il est beau,
Cet enfant tout nouveau;
Isabèau
Ta voisine, bergère,
Isabeau
L'a vu dans son berceau.

Si tu veux,
Dès ce soir sur la brune,
Si tu veux
Nous irons toutes deux.
Mille feux,
Et le beau clair de lune,
Mille feux,
Éclaireront nos yeux.

*La seconde Bergère.*

De bon cœur
Je le veux, chère amie;
De bon cœur
Je le veux, mais j'ai peur;
J'ai douleur
De ma sotte manie,
J'ai douleur
De ce faible malheur.

*La première Bergère.*

Quoi, tu crains?
O la vaine chimère;
Quoi, tu crains
Bergère, je te plains;
Les chemins
De bergers et bergères,
Les chemins
De monde sont tout pleins.

Avec moi
Ne crains rien, je te prie,
Avec moi
Viens bergère, et me crois;
Un Dieu roi
Qui vient en cette vie,
Un Dieu roi
Bannira ton effroi.

Pour sauver
Et ton âme et la mienne,
Pour sauver,
Ce Dieu nous vient trouver;
Faut-il donc
Que cette peur te tienne,
Faut-il donc
Jusqu'à ce point rêver.

*La seconde Bergère.*

C'en est fait,
J'ai vaincu cette crainte;
C'en est fait,
Je ferai ton souhait.
Contre moi
Ne fais donc plus de plainte,
Contre moi,
Si je vas avec toi.



## Noel.

Nous sommes trois souverains princes
De l'Orient,
Qui voyageons de nos provinces
En Occident,
Pour honorer le Roi des rois
Dans sa naissance,
Et recevoir les douces lois
Que donne son enfance.

Apprenez-nous, troupe fidèle
De ce bas lieu,
Si vous savez quelque nouvelle
Du Fils de Dieu;
Enseignez-nous en vérité
Quel est le Louvre
Qui cache la Nativité
Que le ciel nous découvre.

Nous voulons rendre nos hommages
A sa bonté,
Et saluer en pieux Mages
Sa majesté,
Nous portons à ce Dieu de paix
Nos diadêmes,
Et de nos paisibles sujets
Les cœurs et les biens même.

Le firmament fait sous le voile
De cette nuit,
Briller une pompeuse étoile
Qui nous conduit;
Nous nous guidons par les beaux feux
Qu'elle fait naître;
Nous allons accomplir nos vœux,
Adorer notre Maître.

Suivons-le donc, sages monarques,
Sans balancer,
Puisque ce sont de sûres marques
Pour avancer;

Dirigeons nos pas sur les traits
Qu'elle fait luire,
Ils ont paru sur nos palais
Afin de nous instruire.

Quelle est cette nombreuse foule
Que j'aperçois,
On croirait que la terre roule
Sous un tel poids;
Mais ce ne sont que des bergers
Qui, pêle-mêle,
Semblent courir à pas légers
Pour lui marquer leur zèle.

Pour annoncer l'auguste fête
De l'Éternel,
Je vois que l'étoile s'arrête
Sur son hôtel.
Serait-ce, hélas! ce petit lieu
Sans couverture,
Où logerait le Fils de Dieu
Prenant notre nature.

Ah! faites-nous un peu de place,
Nos chers amis,
Présentez-nous au Roi, de grâce,
S'il est permis.
Nous arrivons d'un cœur content
De l'Arabie,
Pour voir le Fils du Tout-Puissant
Et l'auteur de la vie.

Dieu naissant, de qui notre empire
Attend les lois,
Nous sommes, l'oserions-nous dire,
De riches rois,
Qui venons rendre nos devoirs
A votre enfance,
Et lui consacrer nos pouvoirs
Et notre obéissance.

Nous avons dans ces cassolettes
Quelques présents,
D'aromates les plus parfaites,
D'or et d'encens,
Agréez, Seigneur, ce trésor
Et nos hommages,
En recevant la myrrhe et l'or,
Bénissez les trois Mages.



## Noel.

Saint Joseph avec Marie,
Tous deux s'en vont voyager;
Saint Joseph avec Marie, eh!
Noel, Noel!
Tous deux s'en vont voyager,
Noel, Noel, Alleluia!

La Vierge s'en est allée, eh!
Noel, Noel!
Emportant son nouveau-né,
Noel, Noel, Alleluia!

Ils rencontrent un bonhomme,
Qui vient de semer son blé;
Ils rencontrent un bonhomme, eh!
Noel, Noel!
Qui vient de semer son blé,
Noel, Noel, Alleluia!

Où courez-vous, belle dame,
Qui si bel enfant portez?
Où courez-vous, belle dame, eh!
Noel, Noel!
Qui si bel enfant portez?
Noel, Noel, Alleluia!

Ah! dites-moi, mon brave homme,
Le voudriez-vous cacher?
Ah! dites-moi, mon brave homme, eh!
Noel, Noel!
Le voudriez-vous cacher?
Noel, Noel! Alleluia!

Mettez-le sous ma capote,
Nul ne le pourra trouver;
Mettez-le sous ma capote, eh!
Noel, Noel!

Nul ne le pourra trouver,
Noel, Noel, Alleluia!

Retourne à ton champ, brave homme,
Va-t-en moissonner ton blé;
Retourne à ton champ, brave homme, eh!
Noel, Noel!
Va-t-en moissonner ton blé,
Noel, Noel, Alleluia!

Est-il possible, Madame,
Tout n'est pas encore semé;
Est-il possible, Madame, eh!
Noel, Noel!
Tout n'est pas encore semé,
Noel, Noel, Alleluia!

Va-t-en chercher ta faucille,
Il est temps de moissonner;
Va-t-en chercher ta faucille, eh!
Noel, Noel!
Il est temps de moissonner,
Noel, Noel, Alleluia!

Le blé en moins d'un quart d'heure,
En épi vite est monté;
Le blé en moins d'un quart-d'heure, eh!
Noel, Noel,
En épi vite est monté,
Noel, Noel, Alleluia!

Encore un autre quart d'heure,
Il fut prêt à moissonner;
Encore un autre quart d'heure, eh!
Noel, Noel!
Il fut prêt à moissonner,
Noel, Noel, Alleluia!

Or, la première javelle,
Rendit cent boisseaux de blé;
Or, la première javelle, eh!
Noel, Noel!
Rendit cent boisseaux de blé,
Noel, Noel, Alleluia!

A la seconde javelle,
On ne put le renfermer;
A la seconde javelle, eh!
Noel, Noel!
On ne put le renfermer,
Noel, Noel, Alleluia!

Survient la cavalerie
Des Juifs par l'enfer poussés;
Survient la cavalerie, eh!
Noel, Noel!
Des Juifs par l'enfer poussés,
Noel, Noel, Alleluia!

Viens-t-en par ici, bonhomme,
Toi qui moissonnes ton blé:

Viens-t-en par ici, bonhomme, eh!
Noel, Noel!
Toi qui moissonnes ton blé,
Noel, Noel, Alleluia!

As-tu vu passer Marie,
Emportant son nouveau-né?
As-tu vu passer Marie, eh!
Noel, Noel!
Emportant son nouveau-né?
Noel, Noel, Alleluia!

C'était au temps des semailles,
Lorsque je semais mon blé;
C'était au temps des semailles, eh!
Noel, Noel!
Lorsque je semais mon blé,
Noel, Noel, Alleluia!

Alors retournons, brigade,
Car c'était de l'an passé;
Alors retournons, brigade, eh
Noel, Noel!
Car c'était de l'an passé,
Noel, Noel, Alleluia!

* *
*

## Noel.

Air : *Des Pèlerins de Saint-Jacques.*

Voici le jour de la naissance
Du Fils de Dieu;
En signe de réjouissance,
Dans ce saint lieu,
Chantons, d'un air mélodieux,
Quelque cantique
Qui plaise au Monarque des Cieux
Par sa douce musique.

Ou plutôt faisons un voyage
Dévotement,
En Bethléem, ce lieu sauvage
Extrêmement,
Où Jésus notre Rédempteur
Et notre Maître,
Malgré l'hiver et sa rigueur,
Aujourd'hui voulut naître.

Oh! que cette étable est déserte!
Qu'il y fait froid!
De tous côtés elle est ouverte
Jusques au toit,
Il n'est endroit par où le vent
N'entre, ne sorte;
On n'y voit point de contrevent,
Non pas même de porte.

Comment dans cette affreuse étable,
Dites un peu,
Pouvez-vous, Monarque adorable,
Naître sans feu ?
Comment avec si peu de soin,
Grand Roi des anges,
Vous laisse-t-on dessus du foin
Trembler dedans vos langes?

Il faut bien, Monarque suprême,
Que votre amour
Pour tous les hommes soit extrême
En ce saint jour,
De souffrir pour nous en ce lieu,
Malgré leur haine;
Vous qui pouviez, en tant que Dieu,
N'en point avoir la peine.

Pour moi je vous remercie,
Mon bon Jésus,
Et vous prierai toute ma vie
Tant que rien plus;
Que vous daigniez toucher mon cœur
De tant de grâces,
Qu'il puisse toujours, mon Sauveur,
Voler dessus vos traces?

Colletet.

* *
*

## Noel.

O Vierge Sainte! vous avez } *Bis.*
Un bonheur achevé, }
Puisque, ô ma Reine!
Vous avez enfanté,
Sans nulle peine,
Un Dieu de majesté.

C'est dans une étable, à minuit, } *Bis.*
Que vous l'avez produit, }
Mais sans souillure,
Sans douleur, sans tourment,
Demeurant pure
Dans cet enfantement.

Étant pour lors en oraison, } *Bis.*
Pensant avec raison }
Au grand mystère
Qui se passait en vous,
Vous voyant mère,
Sans connaître d'époux.

Vous vîtes dans ce même instant } *Bis.*
Ce poupon ravissant, }
Dessus la terre,
Pleurant amèrement
Notre misère,
Bien plus que son tourment.

Votre cœur fut tout transporté } *Bis.*
En voyant sa beauté,
Votre âme éprise
D'un doux contentement,
Parut surprise
D'un saint ravissement.

Mère aimable, vous ne savez, } *Bis.*
Enfin, si vous devez
Lui rendre hommage,
Ou bien le caresser ;
O Vierge sage!
Vous pouvez l'embrasser.

Vous lui devez dans ce beau jour } *Bis.*
Le respect et l'amour;
Adorez-le,
C'est un Dieu triomphant;
Caressez-le,
Puisque c'est votre enfant.

Quel excès de gloire et d'honneur, } *Bis.*
Dieu vous fait la faveur
D'être la mère
D'un fils plein de beauté,
Dont il est père
De toute éternité.

Cet enfant est le Souverain } *Bis.*
De tout le genre humain;

Mais quoiqu'aimable
Il est abandonné
D'un misérable
Pour lequel il est né.

Il est petit, il a besoin
Que vous en preniez soin ; } *Bis.*
Enveloppez-le
De langes, de drapeaux,
Puis couchez-le
Entre deux animaux.

J'entends un grand bruit dans les airs
Et de charmants concerts : } *Bis.*
Ce sont les anges
Qui, d'un ton ravissant,
Chantent louange
Au Fils du Tout-Puissant.

Ce bel enfant est né pour vous,
Nous disent-ils à tous; } *Bis.*
Ah! quelle grâce,
Quel extrême bonheur,
Le cœur de glace
Doit fondre à sa lueur.

On voit les bergers d'alentours
Qui viennent tour-à-tour, } *Bis.*
D'un gai visage
Et d'un esprit serein,

Lui rendre hommage
Comme à leur Souverain.

Nous devons suivre ces pasteurs, } *Bis.*
Et présenter nos cœurs
A l'adorable
Fils du Père Éternel,
Pour le coupable
Fait passible et mortel.

Allons donc tous en ce moment } *Bis.*
Avec empressement
Voir notre Maître,
Le Souverain des rois,
Et nous soumettre
A ses divines lois.





# NOELS NANTAIS



## Noel pour les Nantois.

Sur le chant : *Nous nous mismes à joüer.*

Les bourgeois de Nantes
Ne soyez en soucy,
Menez tretous grand joye
Cette journée icy
Que naquit Jésus-Christ
De la Vierge Marie,
Près le bœuf et l'asnon, don, don,
Entre lequel coucha, la, la,
En une bergerie.

Les anges ont chanté
Une belle chanson
Aux pasteurs et bergers
De cette région,
Qui gardoient leurs moutons
Paissant dans la prairie,

Disans que le Mignon, don, don,
Estoit né près de là, la, la,
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux
Ceux-là de *Saint Clement*
Prindrent leurs chalumeaux
Et joyeux instrumens,
Vindrent dançans, chantant,
Tout droit à *Nostre Dame*
Pour visiter l'Enfant si gent,
Luy donnant des joyaux, si beaux,
Jésus s'en print à rire.

Puis ceux de *Saint Sembin*,
Tous en procession,
Partirent du matin
Pour trouver l'Enfançon,
Ayans oüy le son
Et la douce harmonie
Que faisoient les pasteurs joyeux,
Lesquels n'estoient pas las, la, la,
De mener bonne vie.

*Les bons enfans de Nantes*
N'estoient pas endormis,
Sortirent des tasniers
Quasi tous estourdis :
Ceux du *Marchis* aussi;
Passèrent la chaussée

Croyant avoir oüy le bruit
Et aussi le débat, la, la,
D'une bien grosse armée.

Ceux n'y ont pas failly
De *Piremil* et des *Ponts,*
De *Richebourg* aussi,
Aportans des poissons,
Les barbeaux et saumons,
Anguilles et carpettes,
Estoient à bon marchez croyez
A cette journée là, la, la,
Et aussi les perchettes.

De *la Fosse* vrayement
Fut bien fait le devoir
De faire asseoir les gens
Qui venoient voir le Roy :
Et ceux de *Sainte-Croix*
Qui les regardoient faire,
Là eussiez veu danser, sauter
Et mener grand soulas, la, la,
En faisant bonne chère.

*Mathurin* a sonné
De son beau tabourin,
Le fiphre aussi joüoit
Ce jour là bien matin,
La grand bouteille au vin
Ne fut point oubliée,

Lors *Paschal* du rebec joüoyt,
Car avec eux alla, la, la,
Ceste heureuse journée.

Lors un nommé *Charlot*
Faisoit de bon broüet,
Trempoit son pain au pot
Cependant qu'on dançoit,
Lapins et perdriaux,
Alloüettes roties,
Canards et cormorans, friâns,
*Pierrot Mathau* porta, la, la,
A Joseph et Marie.

Puis avec eux estoit
*Michel* le violon,
Qui du lut raisonnoit
Une belle chanson;
De Nantes les mignons
Menoient grand rusterie,
Les échevins portoient, menoient
Trompettes et clairons, don, don,
En belle compagnie,

Lors un bon compagnon,
*Curé de Saint-Denys,*
Aporta un flacon
Du vin de son logis,
Prestres et escoliers,
Toute cette nuitée,

Se sont mis à chanter, danser,
Ut, re, mi, fa, sol, la, la, la,
A gorge déployée.

Puis il s'en vint trois autres,
Lesquels n'estoient pas las,
Qui dedans une chausse
Luy firent hypocras,
Et Jésus estoit là
Qui les regardoit faire,
Pastoureau le passa, coula,
Et *Boivin* en gousta, la, la,
Puis à tous en fist boire.

En beurent à plein verre
D'une bonne façon,
Et si en firent boire
A *Messire Samson,*
Lequel le trouva bon
Comme il nous fist accroire
Le trouva excellent, friant,
Puis il remercia, la, la,
Jésus aussi sa Mère.

Prions donc tous Marie
Et Jésus son cher Fils,
Qu'ils nous fassent la grâce
D'aller en paradis,
Après qu'aurons vescu
Icy bas sur la terre,

Qu'ils nous veuillent garder, d'aller
Dans les enfers, là bas, la, la,
Souffrir grande misère.
Amen.

Ce Noel paraît être plus ancien que celui que nous avons inséré dans notre tome I, page 125. Il est extrait de « *La Bible des Noels vieux et nouveaux sur la Nativité de N.-S. J.-C.... A Nantes, chez la veuve Sébastien Doriou, imprimeur du Roy.* » C'est une imitation plus complète du Noel : Tous les Bourgeois de Chastres (Tome I, p. 41).

* *
*

## Noel sur les Religieuses qui sont allées adorer Jésus-Christ.

Sur l'air : *Les bourgeois de Chastres.*

Chantons tous la naissance
Du Grand Maître des Cieux,
Pour notre délivrance
Il est né en ces lieux :
L'endroit est Bethléem.
Tous les couvents de filles
Ont la permission, don, don,
Pour l'aller trouver là, là, là,
D'abandonner leurs grilles.

Les *Dames Bernardines*
S'en vont faire leur cour,
En braves pèlerines
Témoignant leur amour :

L'Enfant fit un souris, ah!
A *Madame l'Abesse* :
Et puis d'un air mignon, don, don,
Lui dit placez-vous là, là, là,
En lui faisant caresse.

Les *Dames Sainte-Claire*
Pourraient n'y pas aller :
Ce n'est pas leur affaire,
A moins que d'y voler :
De marcher à pieds nuds
La chose paraît dûre;
Mais elles s'en iront, don, don,
Elles ne craignent pas là, là, là,
Le chaud ni la froidure.

Les *Dames Urbanistes*
N'y vont pas à pieds nuds,
Mais d'un grand pas fort vîte,
Elles y sont accourues;
D'un chant mélodieux
Annonçant les louanges
De ce divin poupon, don, don,
Qu'elles ont trouvé là, là, là,
Environné des anges.

Voici les *Carmélites*.
Entrez dit le poupon,
Venez mes favorites,
Qu'apportez-vous de bon?

Nous apportons nos cœurs,
Ils ne sont pas pour d'autres;
Nous vous les présentons, don, don,
Votre amour les rendra là, là,
Tous semblables au vôtre.

A tant que j'en juge
Je vois venir de loin
La *Mère du Refuge*,
La discipline en main
Pour ranger les pécheurs,
Car cela les réveille;
Je crois que le poupon, don, don,
S'il s'y en trouve là, là, là,
Leur tirera l'oreille.

*Mères Bénédictines*,
Venez, dépêchez-vous,
Avancez vos matines
Pour venir avec nous,
Venez mêler vos voix
Avec celles des anges:
Apportez vos bassons, don, don,
Et vos airs d'opéra, là, là,
Pour chanter ses louanges.

Portant le casque en tête
Et la cuirasse au dos,
Une *Ursule*, à la fête
Survint bien à propos,

On lui mit tout d'abord
A la main une lance
Pour garder le poupon, don, don,
En criant qui va là, là, là,
Qu'en bon ordre on s'avance.

Avec un air modeste,
Cette communauté
Que l'on nomme *Céleste,*
Admirant la beauté
Que l'on voyait briller
Sur l'Enfant et la Mère :
S'écria, nous voyons, don, don,
Ce que l'ange annonça, là, là,
Touchant ce grand mystère.

Voyez-vous dans la plaine,
La *Visitation,*
Elles courent à centaines
A l'invitation,
Le cœur tout embrasé,
Paraissant hors d'haleine :
Où les logera-t-on, don, don,
Jamais tout n'entrera, là, là.
L'étable en serait pleine.

Les *Sœurs hospitalières,*
Pleines d'honnêteté,
Jusqu'à leurs mentonnières
Sentent la propreté.

Vont offrir à l'Enfant
De quoi le mettre à l'aise;
Une belle maison, don, don,
Où rien ne manquera, là, là,
Pourvu qu'elle lui plaise.

Pour remplir leur office,
Les *Sœurs du Saint-Esprit*
Vont offrir leur service
Au Père comme au Fils.
Mais ayant vu l'Enfant
Sur le sein de sa Mère,
S'écrient: nous retournons, don, don,
On n'a pas besoin là, là, là,
De notre ministère.

Les *Dames Augustines*
En congrégation,
Pour former leur doctrine
Reçoivent les leçons
De ce divin Enfant,
Qui ne fait que de naître;
Leurs constitutions, don, don,
Auraient bien de l'éclat, là, là,
Venant d'un si bon Maître.

Joseph dans le silence,
Attentif, écoutait,
Ce qu'en reconnaissance
La Vierge leur disait :

« Nous vous aurons, mes sœurs,
» Toujours à la mémoire;
» Nous vous appellerons, don, don,
» Dans le temps qu'il faudra, là, là,
» Vous placer dans la gloire. »
Amen.



## Noel des paroisses de Nantes.

Chantons Noel d'un cœur joyeux
Grands et petits, l'heure est venue,
Que Gabriel, l'ange des cieux,
Est apparu dedans la nue;
A dit aux pasteurs : Faut aller
A Bethléem, l'Enfant trouver.

Celui qui vous a tant aimé
A voulu prendre chair humaine;
Dedans la Vierge, n'en doutez,
Il est naquit sans nulle peine,
Dans une crèche, sur du foin,
Entre un bœuf et un ânon.

Pasteurs, laissez tous vos troupeaux
Et sortez hors de la prairie :
Quittez vos brebis et agneaux,
Courez, menez joyeuse vie,

Et chantons tretous d'un accord :
*Gloriâ in excelsis Deo.*

Après avoir du ciel ouï
Par l'ange la voix excellente,
Ceux qui étoient de Dieu amis
Soudain ont fait leur diligence
De porter des dons, des présents,
Tant à la Mère qu'à l'Enfant.

De *Saint-Nicolas* s'est trouvée
Une fort belle compagnie,
De *Ville* et *Fosse* assemblée
Pour faire des présents à Marie,
D'oranges et citrons confits,
De grosses dragées pour son Fils.

De *Saint-Sambin* les paroissiens
N'ont épargné leur bonne chère,
De leur boudin et porc grillé
Ensemble ont donné à la mère,
Tripes, saucisses et jambons,
Andouilles et langues de moutons.

Aussi ceux de *Saint-Saturnin*
Ont fait une belle assemblée,
Prenant baleine et marsouin,
Harengs, sardines, dans leurs granges,
Raves, choux, porée et oignons,
Miche, beurre, fouace et melons.

De *Saint-Denis*, et *Saint-Vincent*,
*Saint-Laurent*, *Sainte-Radegonde*,
Se sont trouvés ensemblement
Allant voir le Sauveur du monde,
En délaissant tous leurs procès
Pour adorer le Roy des roys.

Ceux de *Saint-Léonard* sachant
Que Jésus avoit pris naissance,
Se sont trouvés ensemblement
Pour aller voir en diligence,
Portent du charbon et du bois
Pour réchauffer le Roy des roys.

De *Sainte-Croix* la guide étoit,
Servoit d'enseigne et de bannière :
Toute la troupe la suivoit
Pour trouver le Fils et la Mère,
Portant anguilles et esturgeons,
Lamproie, alozes et saumons.

Trois roys d'étrange région,
Ont entendu cette nouvelle,
Villes, châteaux et grand' maisons
Ont quitté pour suivre l'étoile
Qui les a tout droit conduit
Où le Fils de Dieu est naquit.

Hérode, faux et cruel tyran,
Rempli d'une cruelle envie

Fit un massacre des enfants,
Pensant ôter de Dieu la vie,
Joseph, Marie, avec son Fils,
En Égypte se sont enfuis.

Or prions tous d'affection
Jésus, le Sauveur salutaire,
Qu'il nous fasse à tous le pardon
En l'honneur de sa Sainte Mère,
Et que puissions être là sus
Ensemble avec son Fils Jésus.



## Noel.

Sur le chant: *Si je le dis jamais, etc.*

Or sus sortez bergers,
Bergers sortez d'icy,
J'ay ouï le chant d'un ange,
Le plus doux que j'oüy,
Volant sur notre grange,
Qui m'a tant rejoüy. Or sus sortez, etc.

En Bethléem, Judée,
Allez voir Jésus-Christ,
Qui est né cette nuitée,
Comme il était écrit. Or sus sortez.

Il est né de Pucelle,
Pucelle et Mère aussi,
La bonne Damoiselle
A beaucoup de soucy. Or sus sortez.

Quand j'oüy la nouvelle,
Je fus tant rejoüy,
Je chante, saute et danse,
Et huche à l'étourdy. Or sus sortez.

Aussitôt une bande
De bergers bien jolis,
Vinrent sans qu'on les mande,
Sautant hays et palys. Or sus sortez.

Quand nous fûmes à la place
Où le Sauveur naquit,
Chacun de bonne grâce
Vers lui fit son acquit. Or sus sortez.

Huguet de sa bourroche
Tira deux grands mauvis,
Du petit Fils s'approche
Et se mit vis-à-vis. Or sus sortez.

Tenez, dit-il, beau Sire,
Ce beau présent icy,
Vous êtes pour vray dire,
Issu du Saint-Esprit. Or sus sortez.

Après chacun s'efforce
De donner au Petit,
Pommes et noix à force,
Pour donner appétit. Or sus sortez.

Le point du jour approche,
Qu'il nous convient sortir,
Chacun faisant son offre
Avant que de partir. Or sus sortez.

Le long d'une grand'rue,
Je vis trois rois venir,
Courant bride abattüe,
Or, myrrhe, encens, tenir. Or sus sortez.

Hérodes crève d'ire
Et n'a le sens rassis,
Innocent fit occire
Des mille plus de six. Or sus sortez.

Joseph craignant son ire,
Luy et les siens s'enfuit,
Droit en Égypte il tire,
Où l'ange les conduit. Or sus sortez.

Prions tous le doux Sire
Pardonner nos maldits,
Et que puissions tous suivre
Là sus en Paradis. Or sus sortez.

* *
*

## Noel.

Sur l'air : *Que faites-vous solitaire bergère.*

Un jour Joseph et la Reine Céleste,
Venaient de voir la Mère de saint Jean,
Et en passant par dedans Bethléem,
Pour enfanter elle se sentit prête :
Noël, Noël, c'est un chant triomphant,
Chantons-le donc pour la Mère et l'Enfant.

Lors ils s'en vont d'une assez humble sorte,
Dans la cité demander à coucher,
Mais las! aucun ne les voulut loger,
Car en tous lieux on leur fermait la porte.
Noël, Noël, etc.

Déjà la nuit s'approchait fort obscure,
Et si était le plus profond d'hyver,
Dont la Pucelle était pour endurer
La cruauté d'une extrême froidure.
Noël, Noël, etc.

Ainsi Joseph et la Vierge honorable,
Reconnaissaient du peuple la rigueur,
Furent contraints en si grande douleur,
Se retirer dans une pauvre étable.
Noël, Noël, etc.

Sur les minuit, cette noble Pucelle,
Dit à Joseph, hélas mon cher Époux !
Je vous supplie, promptement levez-vous,
Pour me trouver un petit de chandelle.
Noël, Noël, etc.

Joseph fut prompt en une telle affaire,
Et va partout pour du feu demander ;
Mais nul ne veut la nuit se relever
Pour luy donner aucun feu ny lumière.
Noël, Noël, etc.

Mais à la fin oüit un homme de forge,
Qui travaillait, il s'en va en ce lieu,
Le supplier de luy donner du feu ;
Mais l'autre rit de luy à pleine gorge.
Noël, Noël, etc.

Puis il luy dit, si tu veux de la braise,
Dans ton manteau il te la faut porter,
En espérant de luy faire brûler,
Mais néanmoins Joseph en fut bien aise.
Noël, Noël, etc.

Ne voilà pas de très-grandes merveilles,
De recevoir dans son manteau du feu,
Et le porter à la Mère de Dieu,
Il ne trouva que des roses vermeilles.
Noël, Noël, etc.

Aussi n'était besoin de sa lumière,
Car les anges étaient venus des cieux,
Lorsqu'ils rendaient les lieux si radieux,
Qu'il n'était point chose au monde plus claire.
Noel, Noel, etc.

Les pastoureaux en reçurent nouvelle,
Par un ange dessus le point du jour,
Par quoy party d'un cœur tout plein d'amour,
S'en vinrent voir l'Enfant et la Pucelle.
Noel, Noel, etc.

Trois nobles rois de païs fort étranges,
Bien inspirez de la part du grand Dieu,
Vinrent aussi jusques dans ce saint lieu
Pour adorer Jésus le Roy des anges.
Noel, Noel, etc.

Hérode, roy de toute la Judée,
En oüit parler, dont il est en émoy,
Disant est-il un autre roy que moy,
Pour commander dedans cette contrée.
Noel, Noel, etc.

Il fit venir les trois princes fidèles
Pardevant luy, comme ils cherchaient Jésus,
Puis il leur dit, soyez les bien venus,
Trouvez l'Enfant et m'en donnez nouvelles.
Noel, Noel, etc.

J'ay, ce dit-il, comme vous bonne envie
De l'adorer d'un cœur humble et humain,
Mais le tyran avait autre dessein;
Car il voulait luy faire ôter la vie.
Noel, Noel, etc.

Mais les trois Rois avertis par un ange,
Sont retournez par un autre chemin,
Hérode alors téméraire et malin,
Pensa mourir d'une mort fort étrange.
Noel, Noel, etc.

Ce roy cruel, tyran et sanguinaire,
Tout aveuglé et hors de bon sens,
Fit massacrer les petits innocents
Entre les bras de leur dolente mère.
Noel, Noel, etc.

Un ange dit à Joseph, prend la fuite,
Pour éviter la fureur du tyran,
Mène avec toy la Mère et son Enfant,
Et les conduit jusques dedans l'Égypte.
Noel, Noel, etc.

Or sus prions la Sainte Vierge Mère,
De supplier Jésus-Christ son cher Fils,
Nous pardonner et donner Paradis,
Quand nous serons à notre heure dernière.
Noel, Noel, etc.

* *
*

## Noel.

Sur l'air : *Les gars de Campaigna* (1).

O nuit, heureuse nuit
Tant de fois désirée,
Nuit où le soleil luit
Plus claire qu'en la journée,
Que vous êtes agréable,
Que vous avez d'appas,
Vous êtes plus aimable
Que le soleil n'est pas.

Phœbus qui chaque jour
Fait si bien sa carrière,
Souvent faisant son tour
Obscurcit sa lumière,
Et le moindre nuage
Fait perdre sa clarté,
Vous avez l'avantage
Dans votre obscurité.

Vous avez un soleil
Qui ne fait que de naître,
Mais il est sans pareil
A qui le fait connaître,
Il éclaire des âmes
Et ramollit les cœurs,
Par ses divines flâmes,
A tous les grands pécheurs.

(1) C'est-à-dire Campénéac, bourg du département du Morbihan.

Quand Dieu l'homme créa
Il le fit dans la grâce,
Mais Satan le tenta,
Et infecta sa race,
Et la désobéissance
De nos premiers parens,
Fit à Dieu une offense
Qui nous rends languissans.

Ce soleil splendissant
Nos ténèbres dévoile?
Et quoy qu'il soit luisant
Ce n'est que d'une étoille,
Qu'il prend son origine
Et la belle lueur :
C'est de la Vierge digne,
Qui eut ce grand bonheur.

Elle porta neuf mois
Le Soleil de Justice,
Et chacun reconnait
Combien il fut propice,
Pour fuir nos misères,
Et chasser les vapeurs
Du péché de nos pères,
Qui causaient nos malheurs.

Ce soleil n'était pas
Presque dans son aurore,
Et ses charmans appas
Ne faisaient que d'éclore,

Qu'une étoille nouvelle
Parut dedans les cieux,
Plus brillante et plus belle
Qu'un astre précieux.

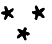
Les sages d'Orient
Voyant ces beaux miracles,
Crurent bien que l'Enfant
Promis par les oracles,
Était venu au monde,
Comme il était écrit,
D'une Vierge féconde
A l'heure de minuit.

Ils se mirent en chemin,
Marchant sans assurance :
Mais cet astre benin,
Leur donna l'espérance,
Et comme un bon pilote,
Les amena au port,
Et la joye les transporte,
D'un si beau reconfort.

Chacun fit son présent,
A ce Dieu plein de gloire,
D'or, de myrrhe et d'encens,
Le suppliant de croire,
Qu'ils veulent le connaître,
Pour leur Dieu et leur Roy,
Et comme à un bon Maître
Ils luy donnent la foy.

Belle nuit qui nous tient
Tes ombrageux taillis,
Le soleil en tous temps,
Vaut moins que les étoilles,
Tu nous vaut davantage,
Belle nuit désormais,
Que son plus beau visage
Ne nous valut jamais.

Chantons donc tous Noel,
A ce saint jour de feste,
Noel, Noel, Noel,
Crions à pleine tête,
Puisqu'en cette nuitée
Aparut ce Soleil,
Elle a bien méritée,
Que soyons sans sommeil.



## Noel.

*Même air que le précédent.*

Je cheminois l'autre nuit,
Mon chemin vers Bétanie,
Sur les minuit j'entendis,
Une douce mélodie : *bis.*
D'un rossignol gracieux,
Je gage sur ma vie,
Que c'est un ange des cieux.

Qui disoit une chanson,
Qui me sembloit agréable,
Qu'un petit enfançon
Estoit né dans une étable : *bis.*
En Bethléem pauvre lieu,
Et pour chose véritable,
Que ce soit le Fils de Dieu.

Le toisillon s'arrêta,
Sur la plaine verdoyante :
En s'arrêtant il chanta,
Une musique plaisante : *bis.*
*Gloria in excelsis,*
O quelle voix éclatante,
L'on eut dit qu'ils étoient six.

Tous les gentils pastoureaux
Qui veillent leurs brebiettes,
Oyant ces propos nouveaux,
Ont accordé leurs musettes, *bis.*
Bousines et chalumeaux,
Et de mille chansonnettes,
Ont réveillé leurs troupeaux.

Tant plus d'eux je m'aprochois,
Tout le long d'une prairie,
Tant plus à clair j'entendois
Chanter la douce harmonie: *bis.*
Des flûtes et des haut-bois,
Ce n'étoit que mélodie,
Plein les montagnes et les bois.

Je m'accostoy d'un berger,
Qui à sa façon nouvelle,
Qui s'offrit de me loger,
Dans sa petite logette : *bis.*
De cyprez et de sapin,
Nous bûmes la chopinette,
En attendant le matin.

Je m'enquis d'où provenoit,
Si grande réjouissance,
Il m'a dit que Dieu venoit
De prendre au monde naissance : *bis.*
Pour sauver le genre humain,
Et qu'il avoit espérance,
De le voir le lendemain.

Tous les bergers d'alentour,
En ce lieu font assemblée,
Pour aller au point du jour
En Bethléem de Judée : *bis.*
Voir le tems de Sire écrit,
Dont la Vierge est accouchée,
Ainsi que l'ange avoit dit.

Un chacun fait son devoir,
Pour garnir sa panetière,
Et un gros flacon pour boire,
A l'Enfant et à la Mère, *bis.*
Car c'est grand'nouveauté
De voir une Vierge Mère,
Pourtant c'est la vérité.

Après avoir admiré,
Son indissible naissance,
Nous l'avons tous adoré,
Lui faisant recoñnaissance : *bis.*
Et sincère oblation,
De toute notre puissance,
Par humble soumission.

Danot donna un tourteau,
Et Janot une galette,
Et Pierrot un gros aigneau,
Et Guillot une chevrette : *bis.*
Qui ne cherchoit qu'à brouter,
Si elle avoit une sonnette
Vous la veriez bien sauter.

Alison a présenté
Toute une pleine potée,
Du lait qu'elle a aporté,
Et de la fleur belutée : *bis.*
Dont Marie en se chauffant,
Dans une poêsle empruntée,
Fit la bouillie à l'Enfant.

Margot donna un pacquet
De couchettes douze,
Et des guimbes et bonnets
Et des quailles en jonchées. *bis.*
Des crêpes et du lait doux,
Et un cornet de dragées,
Qui sent la quenelle au goût.

Encore n'est-ce pas tout,
Quand notre offrande fut faite,
Nous nous arrangeâmes tous,
Près la petite crèchette, *bis.*
Où nous avions banquetez,
Joseph entre nous se jette,
Qui n'étoit pas dégoûté.

Après l'honnête repas,
Rendons grâces au Fils de Marie,
Et chacun à petits pas,
Retourne à sa bergerie, *bis.*
Mais je poursuis mon chemin,
Priant le doux Fruit de vie,
Qui nous mène à bon chemin.

* *
*

## Noel.

Air : *Les fanatiques que je crains.*

*Jeannette.*

Boutons notre habit le plus biau,
Que j'ons quand il est fête,
Pour adorer l'Enfant nouviau ;
Ça serait mal'honnête,
Si j'allions en saligo,
Visiter noutre maître. *bis.*

J'ai de biaux souliers tous fins neus,
Que m'a laissé mon père,
Tu me croiras si tu veux,
Je le tiens de ma mère,
Si je ne fé de mon mieux,
Je ne saurais mieux faire. *bis.*

Je prends des rubans sans chagrin,
Que noutre damoiselle,
Me baillit en temps un matin,
Parquoi j'avons du zèle,
Il n'est que de me boute en train,
Je mets tout par écuelle. *bis.*

*Guillaume.*

Tatigué l'air est bien cuisant,
Pour s'engencer si brave,
Pour moi je demeure au dedans,
Ou descends à la cave,
Quand on veut m'enmener de c'temps,
On me fiche une entrave. *bis.*

*Jeannette.*

Tu fais le délicat et blond,
Du temps tu crains l'injure;
La nuit déjà couché le long,
De c'te vieille masure,
Sou comme noute cochon,
Craignais-tu la froidure. *bis.*

*Guillaume.*

Aga Jeannette, t'as raison,
Tu parles comme un prêtre;
Noute curé dans un sermon
N'en dit pas tant peut-être;
Tu li ferais la leçon,
Tu serais bian son maître. *bis.*

Il veut surtout quoiqu'il en soit,
Que l'on fasse l'offrande;
Puisque cela si fort l'y plait,
Faisons ce qu'il commande,
Pour moi j'offre sans regret,
Ce que j'ai de frelande. *bis.*

Madame Louise en chemin,
Pour toute l'assemblée,
Apporta saucisse et boudin,
Et vin blanc de l'année,
Et pis j'irons sans chagrin,
Honorer l'accouchée. *bis.*

Quand je serons arrivés-là,
Je ferons la prière;
Chacun de nous arranguera
Et l'Enfant et la Mère,
Pour nous en cet état-là
Ils sont prêts à tout faire. *bis.*





# NOELS MODERNES



## Noel.

Il est né le divin Enfant!
Jouez, hautbois, résonnez, musettes;
Il est né le divin Enfant!
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les Prophètes;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps. Il est né, etc.

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux ce divin Enfant! Il est né, etc.

Une étable est son logement :
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement :
Pour un Dieu quel abaissement! Il est né, etc.

Partez, grands rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes,
Partez, grands rois de l'Orient,
Venez adorer cet enfant. Il est né, etc.

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il nait pour faire leur conquête;
Il veut nos cœurs, il les attend,
Donnons-les lui donc promptement. Il est né, etc.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Tout petit Enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Régnez sur nous entièrement. Il est né, etc.



## Noel.

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
*Gloria in excelsis Deo.*

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants? *Gloria.*

Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël;
Et pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel : *Gloria.*

Chantons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix. *Gloria.*

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Dieu du monde!
Nous redirons ce chant joyeux. *Gloria.*

Déjà par la bouche de l'ange,
Par les hymnes des chérubins,
Les hommes savent la louange,
Qui se chantent aux parvis divins. *Gloria.*

Bergers, quittez vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir les airs. *Gloria.*

Dociles à leur exemple,
Seigneur, nous viendrons désormais,
Au milieu de votre temple,
Chanter avec eux vos bienfaits. *Gloria.*

* *
*

## Noel.

Le petit Jésus, Sauveur adorable,
La nuit de Noel naquit dans l'étable :
Des bergers vinrent bientôt
L'adorer dans son berceau,
Et l'on vit trois Mages
Offrir pour hommages,
La myrrhe, l'or et l'encens.
Ah! quels beaux présents!
Car Jésus, à leurs yeux,
Est vraiment le Roi des cieux.

Le petit Jésus disait le Rosaire,
Penché sur le cœur de sa tendre mère,
C'est lui qui fit le *Pater,*
Le divin *Pater noster;*
Et sa voix bénie,
Saluant Marie,
Disait *Ave Maria,*
Et puis *Gloria.*
Il faut donc chaque jour
Imiter ce Dieu d'amour!

Le petit Jésus était toujours sage,
Il avait toujours un riant visage;
Mais il pleure, mes enfants,
Quand vous faites les méchants:

Soyez donc sans cesse,
Remplis de sagesse :
Demandez toujours pardon
A ce Dieu si bon,
Promettant à Jésus,
Que vous ne pécherez plus.

Le petit Jésus, à douze ans à peine,
Mit tous les docteurs un jour fort en peine
En leur parlant en saint lieu,
Et fit voir qu'il était Dieu;
Mais bientôt Marie,
Sa Mère chérie,
Emmena ce divin Fils
Qui lui fut soumis,
Pour montrer aux enfants
A se rendre obéissants.

Quand Jésus fut grand, il quitta sa mère,
Pour donner des lois à toute la terre :
Il faisait dans tous les lieux
Des miracles merveilleux,
Et toute sa vie
De bien fut remplie.
Mais les juifs, sourds à sa voix,
Le mirent en croix!
Aimez donc le Sauveur,
Et donnez-lui votre cœur!

* *
*

## Noel.

Les chœurs angéliques
Ont chanté Noel:
Mêlons nos cantiques
Aux accents du ciel.
  Noel, Noel,
Chantons tous Noel. } *Bis.*

Le Dieu tout aimable
Est là dans l'étable,
Gracieux et beau,
Sur la paille humide,
Charmant et candide
Comme un doux agneau. Les chœurs, etc.

Il est dans la crèche,
Et sa voix nous prêche
Sur l'humilité :
Et, montrant ses langes,
Il fait les louanges
De la pauvreté. Les chœurs, etc.

Qui pourra comprendre
Le regard si tendre
De ce Dieu Sauveur?
Oh! qui pourra dire
Combien ce sourire
Est plein de douceur. Les chœurs, etc.

Rempli de tendresse,
Il nous tend sans cesse
Ses deux petits bras !
Et sa voix si belle
Toujours nous appelle..
Ah ! ne tardons pas. Les chœurs, etc.

Allons, ma pauvre âme,
Que l'amour t'enflamme,
Et ne pleure plus :
Marie et ta mère,
Et ton nouveau père
S'appelle Jésus. Les chœurs, etc.

* * *

## Noel.

Pour votre amour un Sauveur vient de naître,
Laissez, bergers, laissez vos moutons paître,
Et venez tous adorer votre Maître.

Vous le verrez, cet Enfant adorable,
Dans un état bien triste et misérable;
Mais cet état doit vous le rendre aimable.

Il est logé dans un antre champêtre,
Ce Dieu naissant qui vous a donné l'être:
C'est votre Roi, venez le reconnaître.

Ses petits cris, ses yeux baignés de larmes,
Son doux regard, ses soupirs pleins de charme,
Vous causeront mille tendres alarmes.

Voyez, chrétiens, combien ce Dieu vous aime,
Jusqu'à l'enfance il s'abaissa lui-même,
Que rendrons-nous à son amour extrême?

Nous lui rendrons tendresse pour tendresse,
Nous le craindrons jusque dans sa faiblesse,
Et nous prendrons sa mère pour Maîtresse.

Vierge sacrée, incomparable Mère,
D'un Dieu naissant aussi grand que son Père,
Appliquez-nous le fruit de ce mystère.

* *
*

## Noel.

Air : *Vous me l'avez dit : souvenez-vous-en.*

Allons voir Jésus naissant,
C'est le Fils du Tout-Puissant :
Remplissons tous nos hameaux
Du son des hautbois et des chalumeaux;
Remplissons tous nos hameaux
De nos chants les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux
Comme on chante dans les cieux.

Tous les Anges, dans les airs,
Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers;
Tous les Anges dans les airs,
Forment de charmants concerts.

Ça, bergers, ne tardez pas :
Accourez, suivez mes pas;
Venez tous en ce beau jour,
Au plus grand des rois faire votre cour;
Venez tous, en ce beau jour,
Pour répondre à son amour.

Laissons nos moutons épars,
Bondissant de toutes parts :
Nous ne craignons plus les loups,
Un nouveau pasteur veille ici sur nous;
Nous ne craignons plus les loups,
Le ciel n'est plus en courroux.

Mais quand ces fiers animaux
Attaqueroient nos troupeaux:
Pour un Dieu si plein d'appas,
On compte pour rien les biens d'ici-bas;
Pour un Dieu si plein d'appas,
Que ne quitteroit-on pas?

Auprès du souverain bien,
Tout le reste n'est plus rien :
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Pour tout autre bien soyons sans ennui;
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Nous avons tout avec lui.

Le voici, l'heureux séjour
Où triomphe son amour :
Quelle ardeur vient m'enflammer!
Que de doux transports viennent me charmer!
Quelle ardeur vient m'enflammer!
Tout me dit qu'il faut l'aimer.

Le voici, ce doux Sauveur
Cet objet ravit mon cœur :
Qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il mérite bien notre empressement!
Qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il nous aime tendrement.

Dans nos cœurs, divin Enfant,
Votre amour est triomphant :
Nos cœurs se donnent à vous,
Et c'est le présent le plus cher de tous;
Nos cœurs se donnent à vous,
C'est l'hommage le plus doux.



## Noel.

Sur le chant : *Si nous perdons ce valet, nous perdons tout.*

Sus, sus, qu'un chacun s'apprête,
A ce saint jour de Noel,
Pour célébrer cette fête,
Du Fils de Dieu éternel,

Qui d'une Vierge très-pure,
Cette nuit,
Vient prendre notre nature
A la minuit.

Les pastoureaux s'assemblèrent,
Pour aller voir cet Enfant,
Et humblement l'adorèrent,
Comme un grand Roy triomphant,
Il est né dans une étable,
Le Sauveur,
D'une joie incomparable,
Et sans douleur.

Trois rois d'étrange contrée,
Guidez d'un divin flambeau,
Sont venuz en la Judée,
Adorer ce Roy nouveau,
Ils ont rendu leur hommage,
A cet Enfant,
Et lui ont laissé pour gage,
Des présents.

Huit jours après la naissance
De ce sacré petit Fils,
Sans nulle magnificence,
Au temple fut circoncis,
Endurant en son bas âge,
Des douleurs,
Pour retirer d'esclavage
Les pécheurs.

Hérode, roi sanguinaire,
Rempli d'inhumanité,
Les innocents fit défaire,
Par sa grande cruauté,
Croïant que le Fils céleste,
    Y seroit,
Et par une mort funeste
    Périroit.

Mais ce grand Dieu débonnaire,
Voulant conserver son Fils,
Fit révéler à sa Mère,
Pour bientôt sortir du païs,
C'est pourquoi peuple nantoìs,
    Nous faut aller,
Promptement et à grande joie,
    Le saluer.



# AIRS

## *NOTÉS EN MUSIQUE*

DES

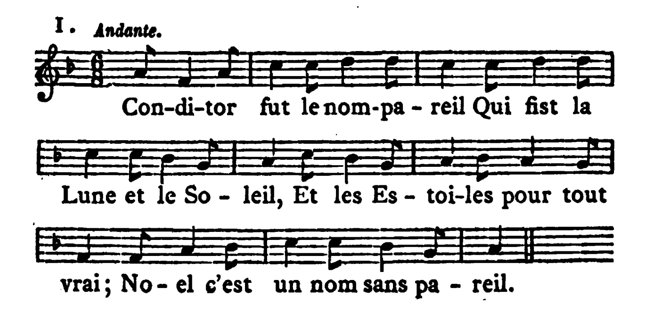
# VIEUX NOELS



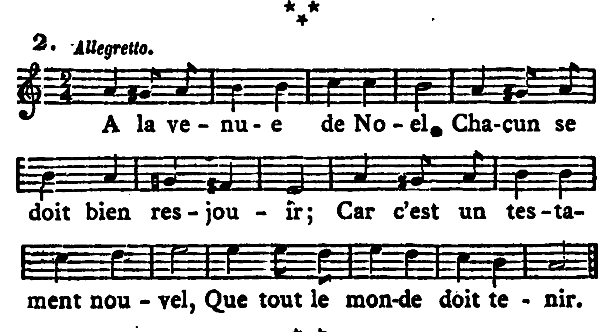
# VIEUX NOELS

## AIRS NOTÉS.






***




***

3. *Andantino.*

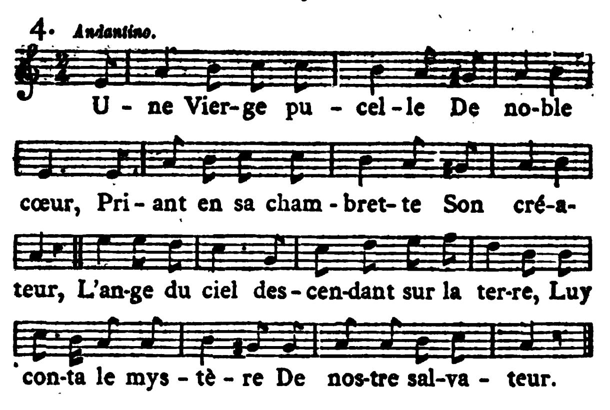


1er Couplet.



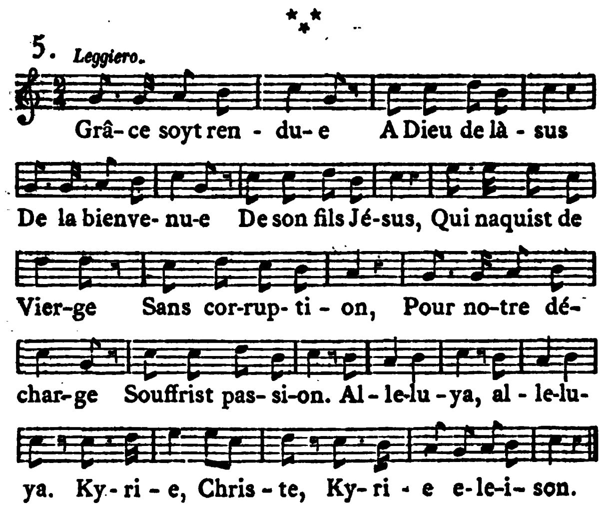
***

4. *Andantino.*
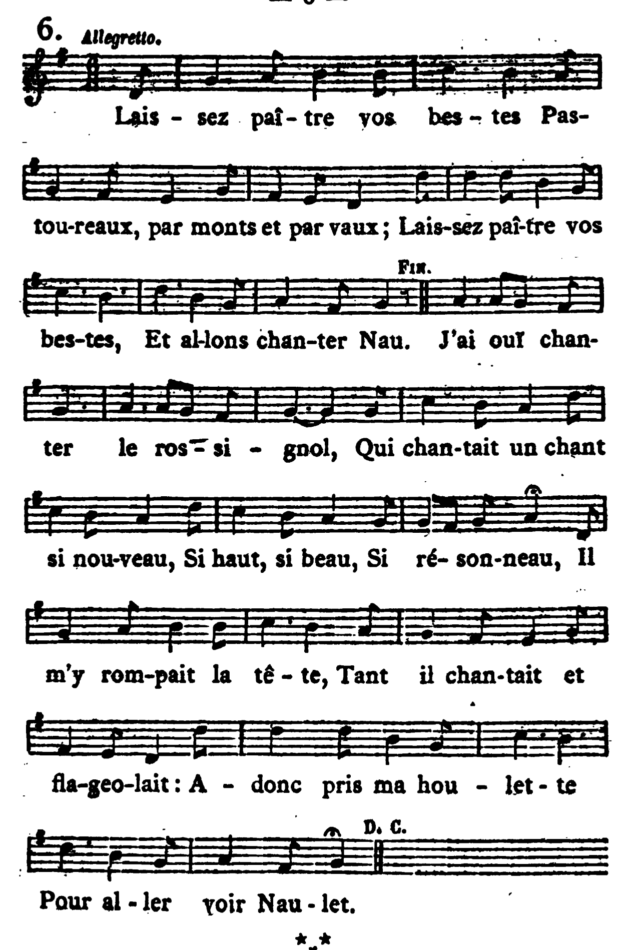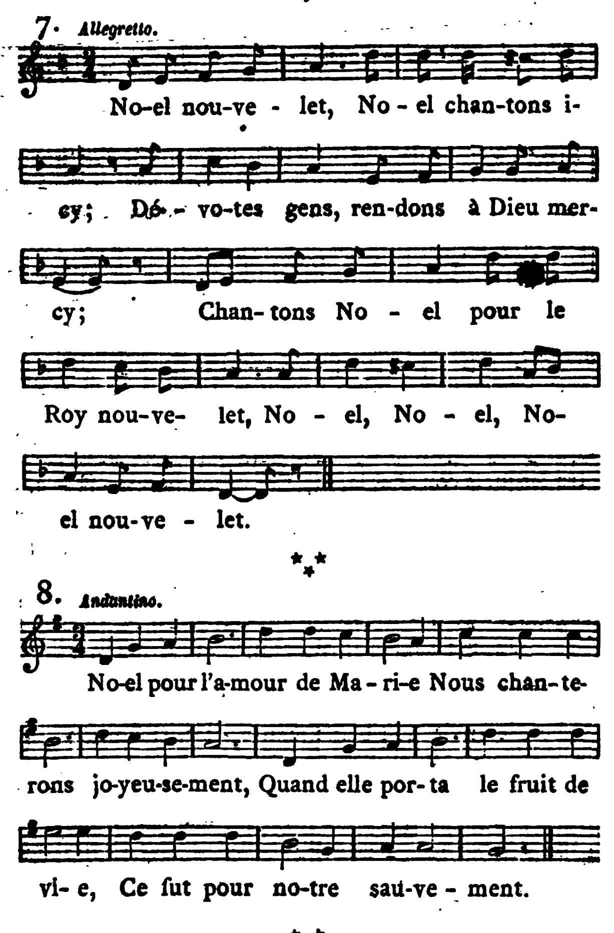



***

5. *Leggiero.*




***

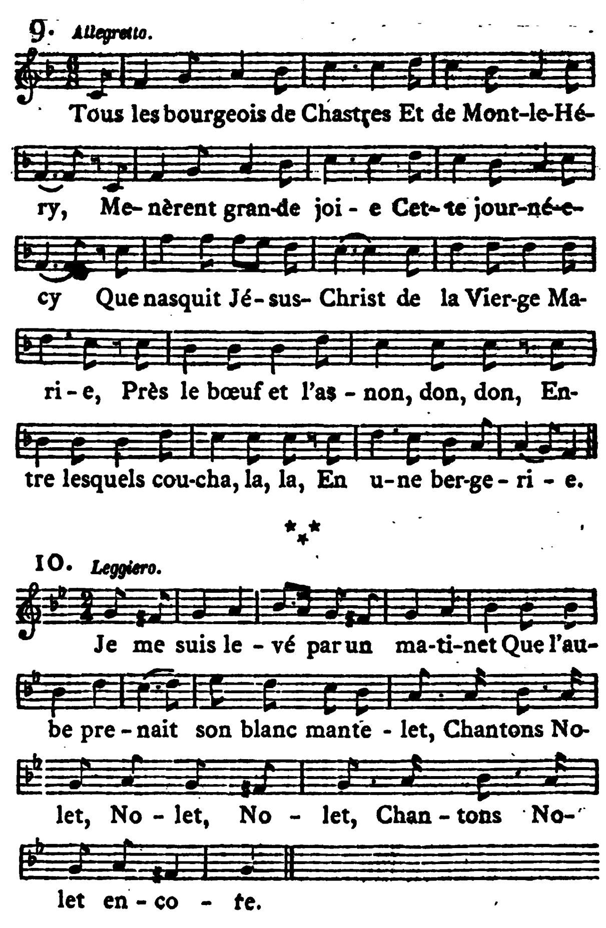

6. Allegretto.
Lais - sez paî - tre vos bes - tes Pas-
tou-reaux, par monts et par vaux; Lais-sez paî-tre vos
Fin.
bes-tes, Et al-lons chan-ter Nau. J'ai ouï chan-
ter le ros - si - gnol, Qui chan-tait un chant
si nou-veau, Si haut, si beau, Si ré- son-neau, Il
m'y rom-pait la tê - te, Tant il chan-tait et
fla-geo-lait: A - donc pris ma hou - let - te
D. C.
Pour al - ler voir Nau - let.

***

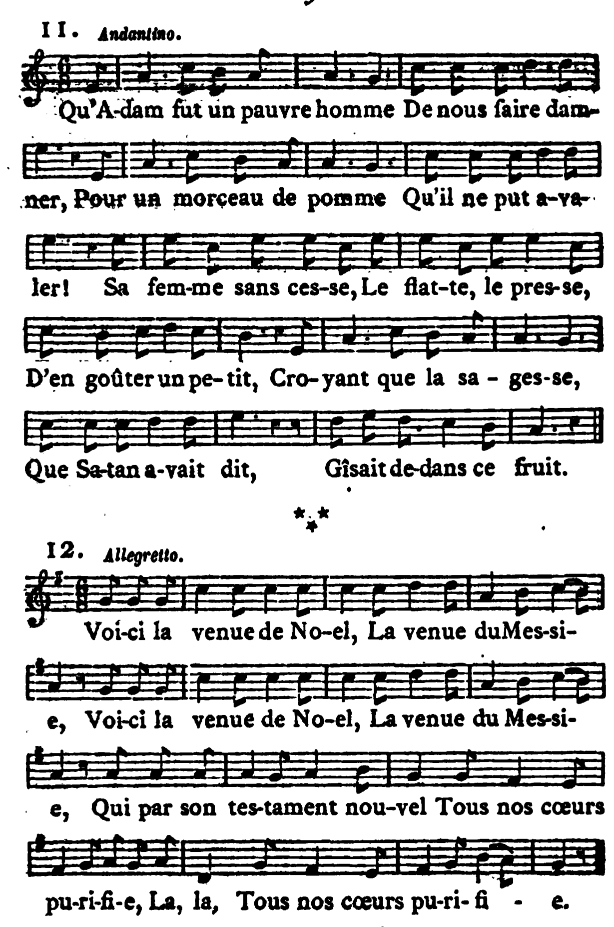

7. Allegretto.
No-el nou-ve - let, No - el chan-tons i-
cy; Dé - vo-tes gens, ren-dons à Dieu mer-
cy; Chan- tons No - el pour le
Roy nou-ve- let, No - el, No - el, No-
el nou-ve - let.
8. Andantino.
No-el pour l'a-mour de Ma - ri-e Nous chan-te-
rons jo-yeu-se-ment, Quand elle por- ta le fruit de
vi- e, Ce fut pour no-tre sau-ve - ment.
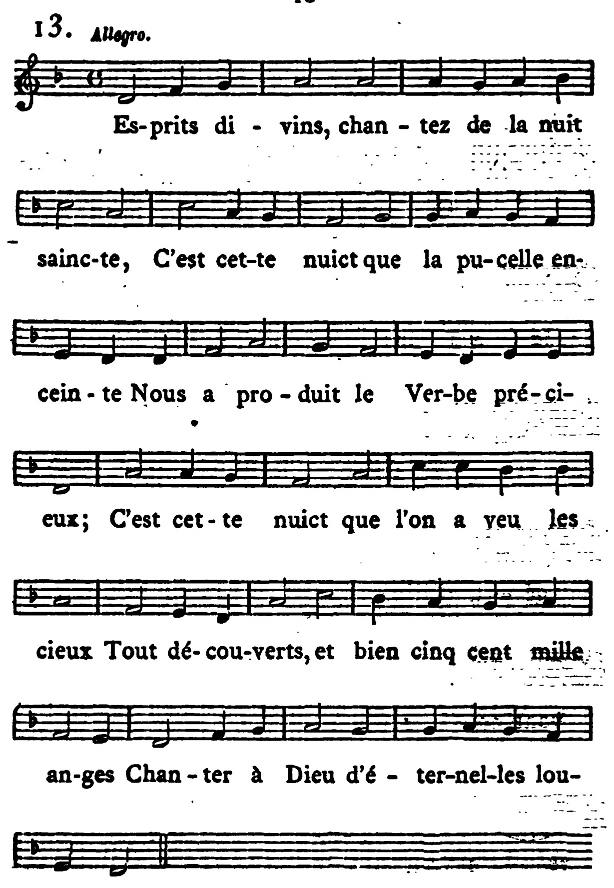
*⁎*

*⁎*


9. Allegretto.
Tous les bourgeois de Chastres Et de Mont-le-Hé-
ry, Me-nèrent gran-de joi - e Cet-te jour-né-e-
cy Que nasquit Jé-sus- Christ de la Vier-ge Ma-
ri-e, Près le bœuf et l'as - non, don, don, En-
tre lesquels cou-cha, la, la, En u-ne ber-ge-ri - e.
10. Leggiero.
Je me suis le - vé par un ma-ti-net Que l'au-
be pre-nait son blanc mante - let, Chantons No-
let, No - let, No - let, Chan - tons No-
let en - co - re.
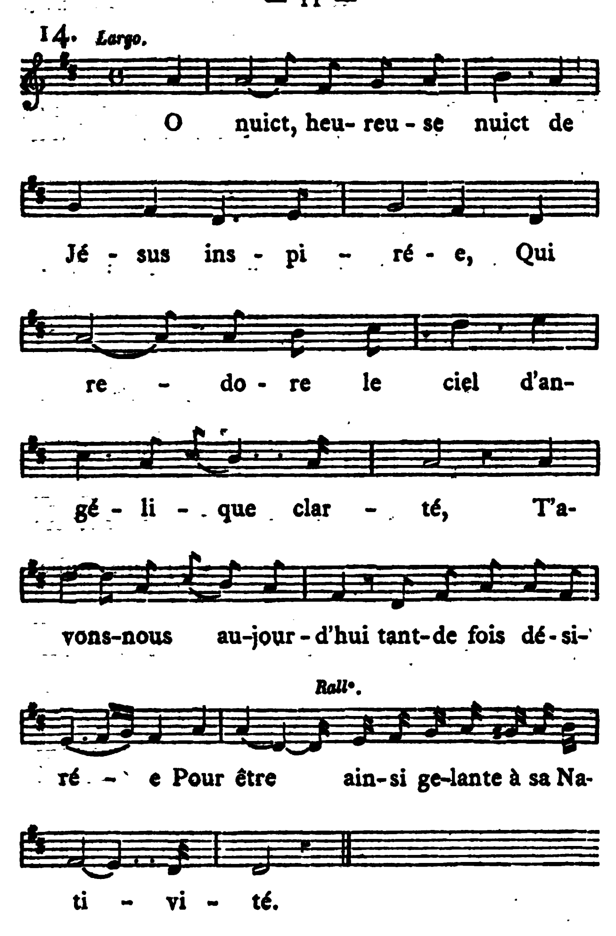
***


11. Andantino.
Qu'A-dam fut un pauvre homme De nous faire dam-
ner, Pour un morçeau de pomme Qu'il ne put a-va-
ler! Sa fem-me sans ces-se, Le flat-te, le pres-se,
D'en goûter un pe-tit, Cro-yant que la sa - ges-se,
Que Sa-tan a-vait dit, Gîsait de-dans ce fruit.
12. Allegretto.
Voi-ci la venue de No-el, La venue du Mes-si-
e, Voi-ci la venue de No-el, La venue du Mes-si-
e, Qui par son tes-tament nou-vel Tous nos cœurs
pu-ri-fi-e, La, la, Tous nos cœurs pu-ri- fi - e.

13. *Allegro.*
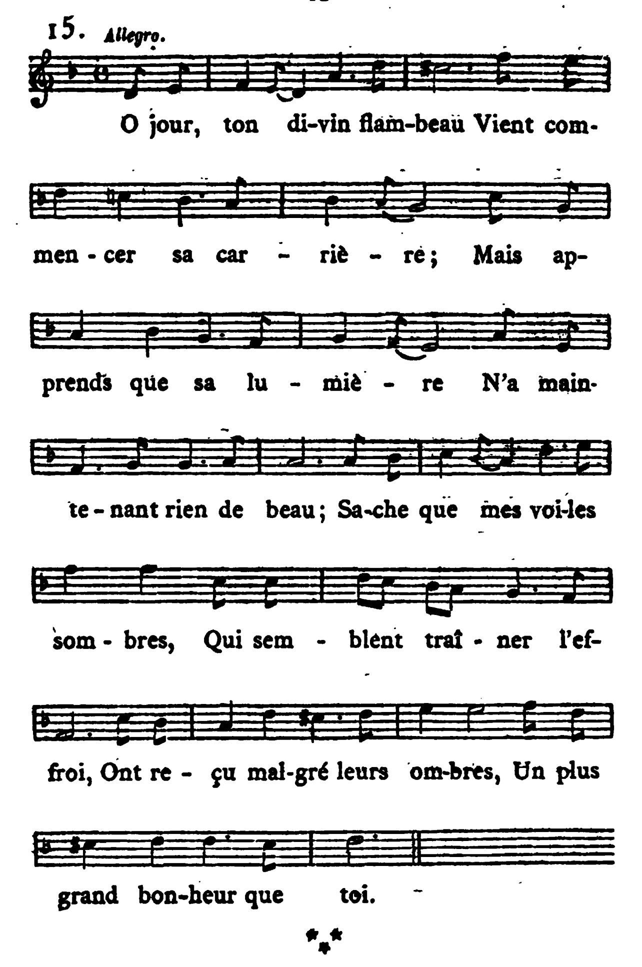

Es-prits di - vins, chan - tez de la nuit
sainc-te, C'est cet-te nuict que la pu-celle en-
cein - te Nous a pro - duit le Ver-be pré - ci-
eux; C'est cet - te nuict que l'on a veu les
cieux Tout dé- cou-verts, et bien cinq cent mille
an-ges Chan - ter à Dieu d'é - ter-nel-les lou-
an - ges.

* * *


14. Largo.
O nuict, heu- reu - se nuict de
Jé - sus ins - pi - ré - e, Qui
re - do - re le ciel d'an-
gé - li - que clar - té, T'a-
vons-nous au-jour - d'hui tant-de fois dé - si-
Rall°.
ré - e Pour être ain-si ge-lante à sa Na-
ti - vi - té.
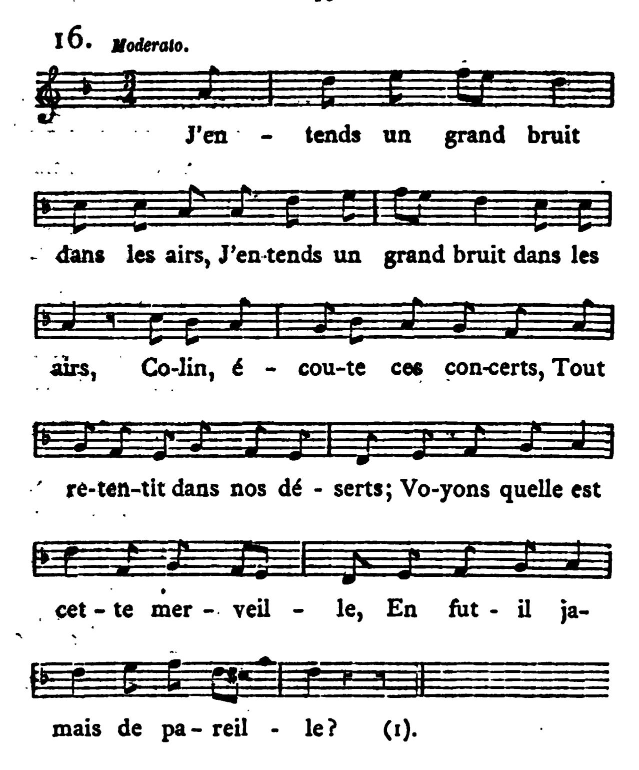
*<sub>*</sub>*

15. *Allegro.*


O jour, ton di-vin flam-beau Vient com-
men - cer sa car - riè - re; Mais ap-
prends que sa lu - miè - re N'a main-
te - nant rien de beau; Sa-che que mes voi-les
som - bres, Qui sem - blent traî - ner l'ef-
froi, Ont re - çu mal-gré leurs om-bres, Un plus
grand bon-heur que toi.

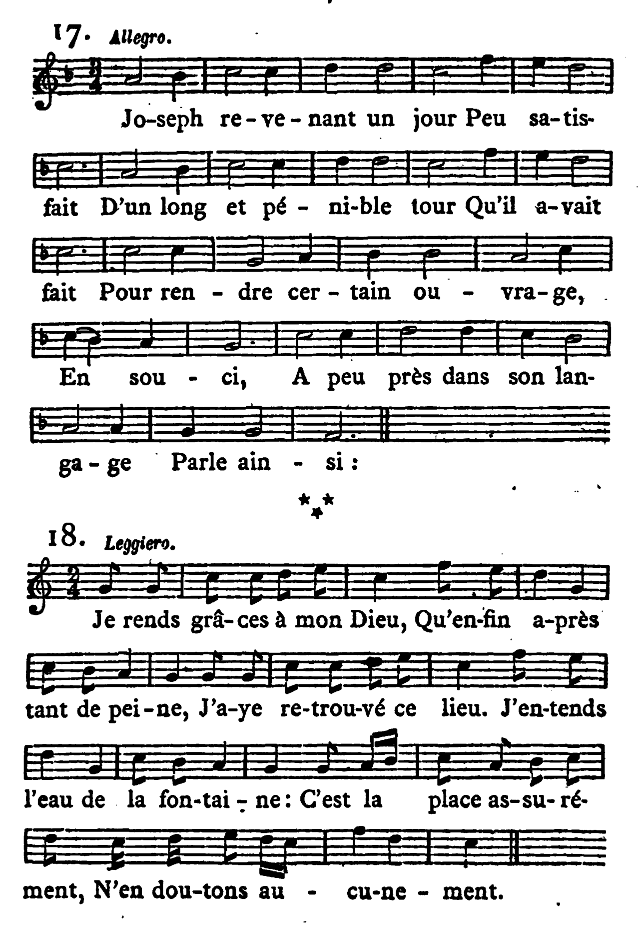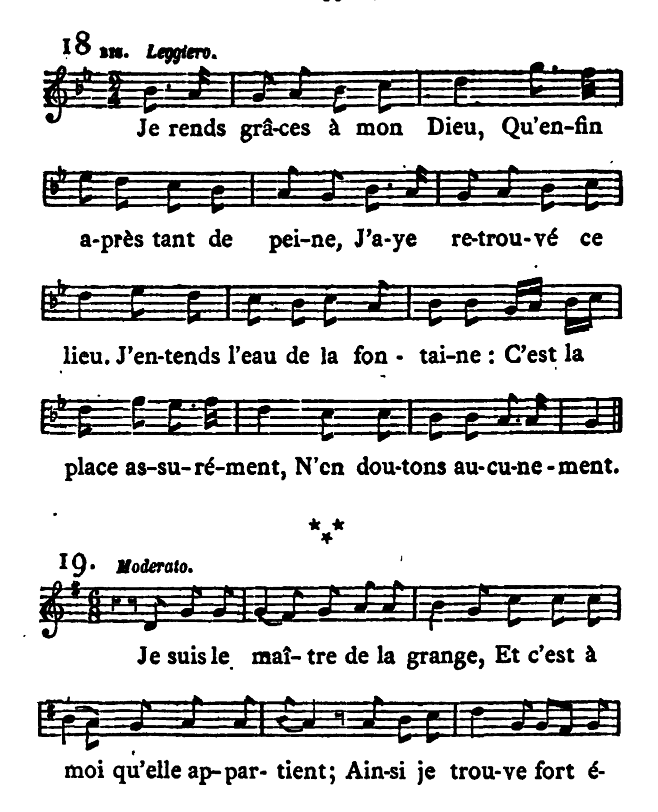
***

16. *Moderato.*




(1) Ce cantique existe avec différents rythmes, à *deux* temps, à *trois* temps et à 6/8; nous avons cru devoir préférer le rythme à *trois* temps.
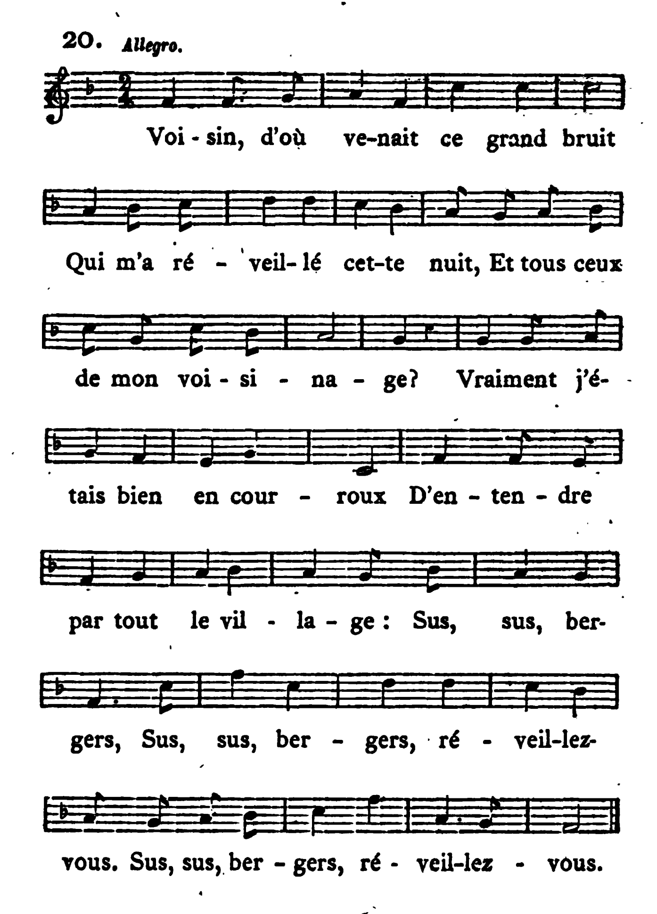
***


17. Allegro.
Jo-seph re-ve-nant un jour Peu sa-tis-
fait D'un long et pé - ni-ble tour Qu'il a-vait
fait Pour ren - dre cer - tain ou - vra-ge,
En sou - ci, A peu près dans son lan-
ga - ge Parle ain - si :
18. Leggiero.
Je rends grâ-ces à mon Dieu, Qu'en-fin a-près
tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce lieu. J'en-tends
l'eau de la fon-tai - ne: C'est la place as-su-ré-
ment, N'en dou-tons au - cu-ne - ment.

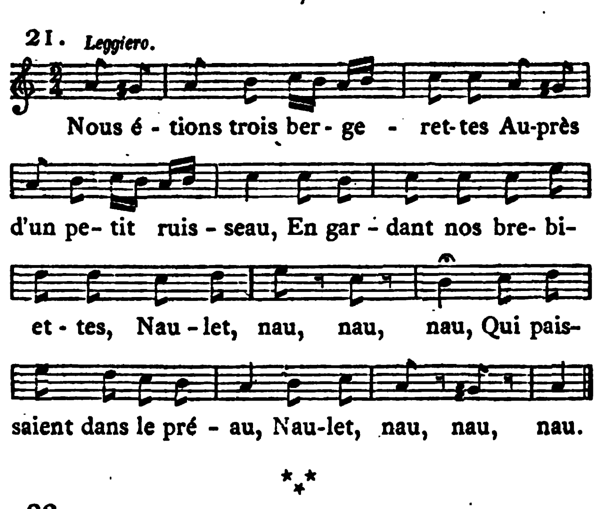

18 bis. Leggiero.
Je rends grâ-ces à mon Dieu, Qu'en-fin
a-près tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce
lieu. J'en-tends l'eau de la fon - tai-ne : C'est la
place as-su-ré-ment, N'en dou-tons au-cu-ne-ment.
***
19. Moderato.
Je suis le maî- tre de la grange, Et c'est à
moi qu'elle ap-par- tient; Ain-si je trou-ve fort é-
tran-ge Que sans me rien dire on y vient.

***

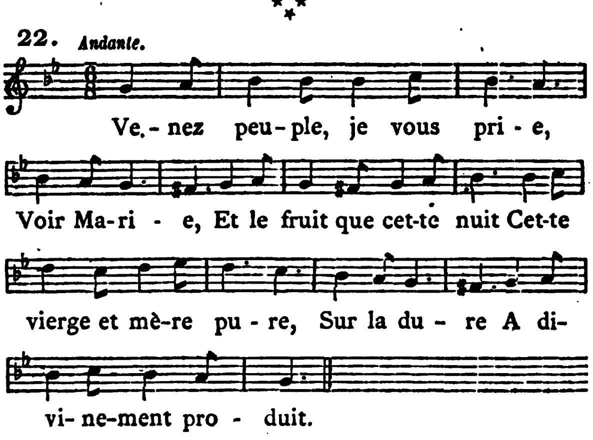
20. *Allegro.*


Voi - sin, d'où ve-nait ce grand bruit
Qui m'a ré - veil- lé cet-te nuit, Et tous ceux
de mon voi - si - na - ge? Vraiment j'é-
tais bien en cour - roux D'en - ten - dre
par tout le vil - la - ge : Sus, sus, ber-
gers, Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez-
vous. Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez - vous.

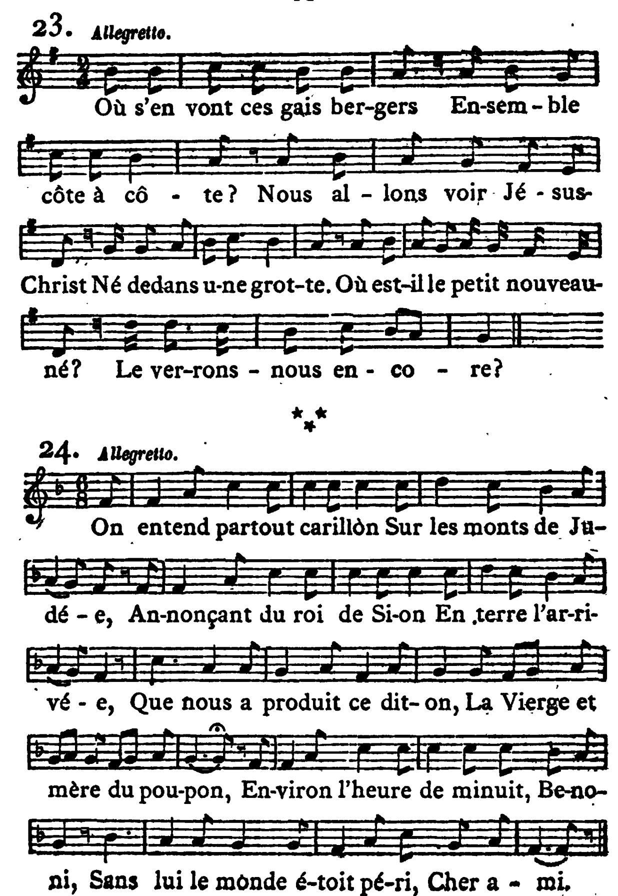
***


21. Leggiero.
Nous é - tions trois ber - ge - ret- tes Au-près
d'un pe- tit ruis - seau, En gar - dant nos bre- bi-
et - tes, Nau - let, nau, nau, nau, Qui pais-
saient dans le pré - au, Nau-let, nau, nau, nau.

* * *

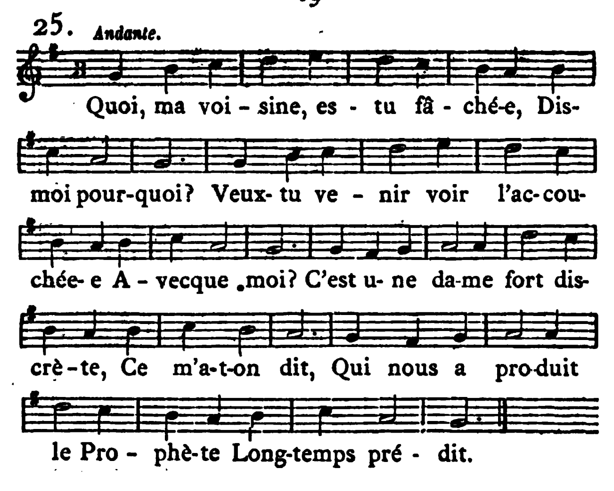

22. Andante.
Ve. - nez peu - ple, je vous pri - e,
Voir Ma-ri - e, Et le fruit que cet-te nuit Cet-te
vierge et mè-re pu - re, Sur la du - re A di-
vi- ne-ment pro - duit.

* * *


23. Allegretto.
Où s'en vont ces gais ber-gers En-sem-ble
côte à cô - te? Nous al - lons voir Jé - sus-
Christ Né dedans u-ne grot-te. Où est-il le petit nouveau-
né? Le ver-rons - nous en - co - re?
24. Allegretto.
On entend partout carillòn Sur les monts de Ju-
dé - e, An-nonçant du roi de Si-on En terre l'ar-ri-
vé - e, Que nous a produit ce dit- on, La Vierge et
mère du pou-pon, En-viron l'heure de minuit, Be-no-
ni, Sans lui le mònde é-toit pé-ri, Cher a - mi.

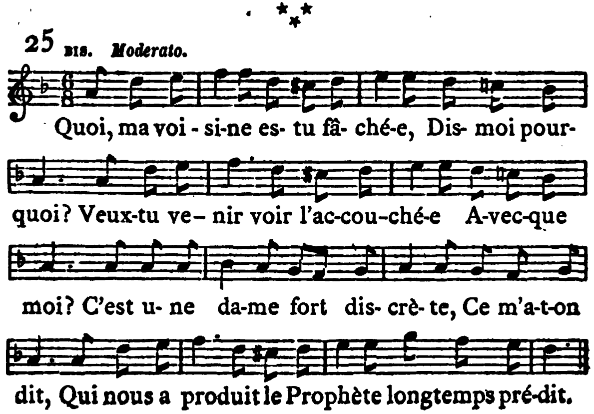
***

25. *Andante.*



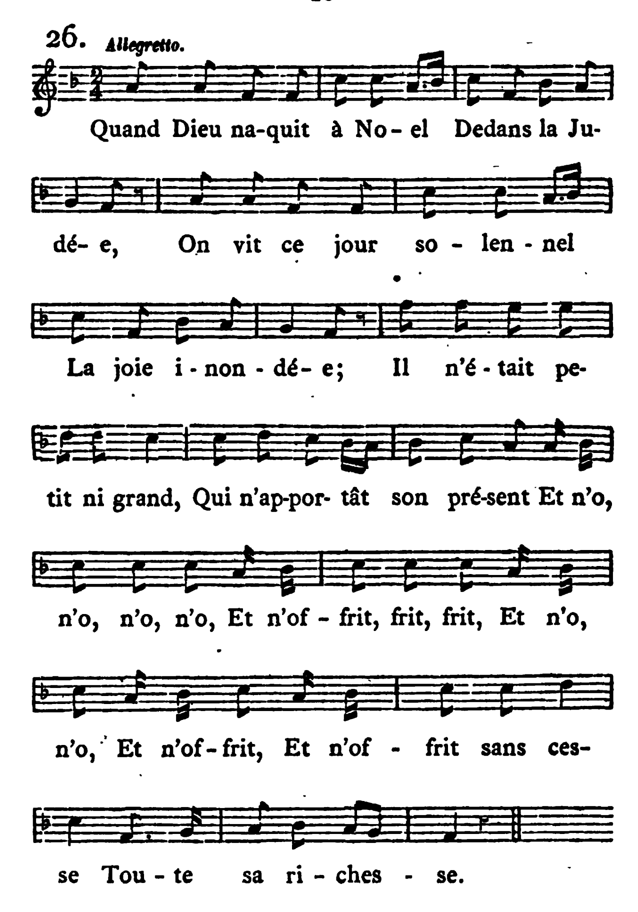

***

25 bis. *Moderato.*
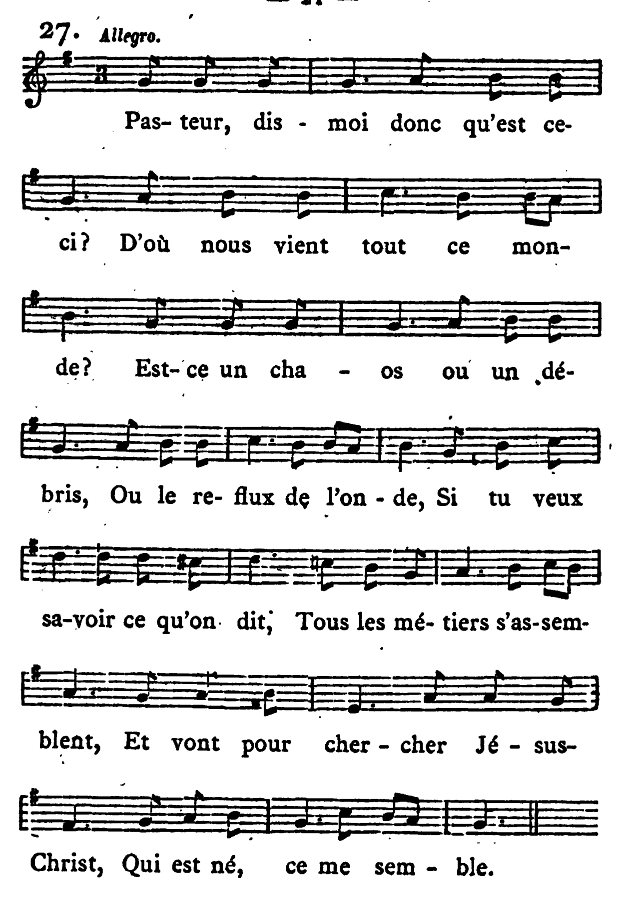



***

26. *Allegretto.*
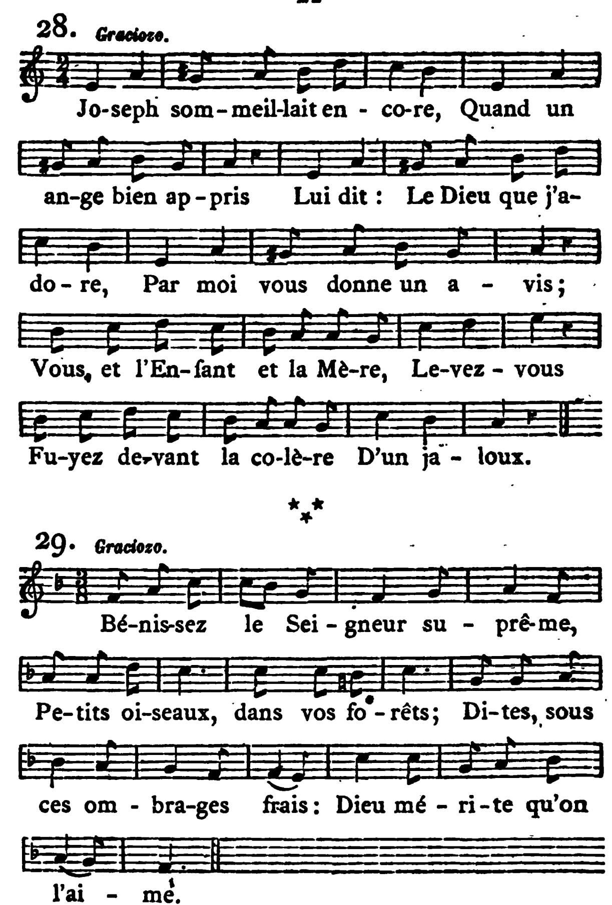



***

27. *Allegro.*

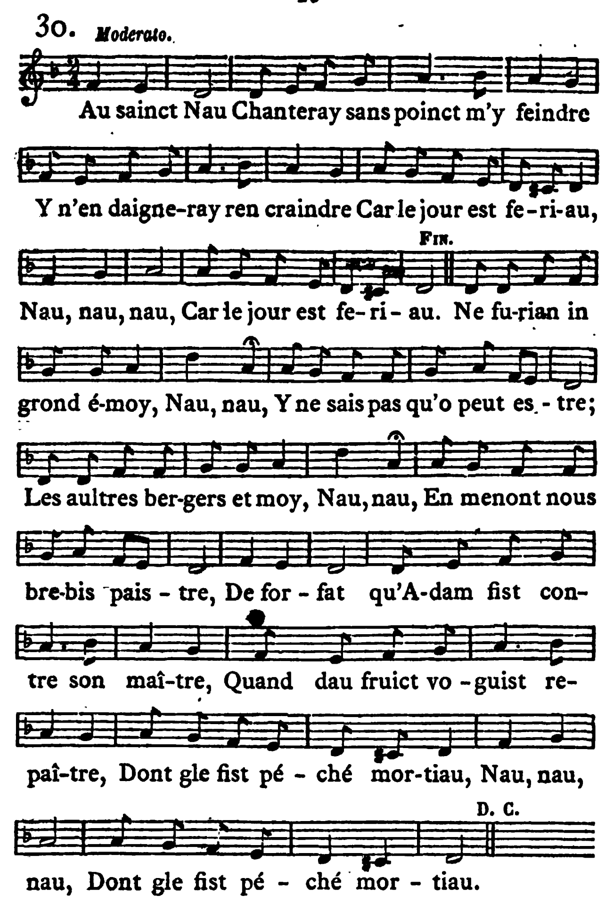

Pas- teur, dis - moi donc qu'est ce-
ci? D'où nous vient tout ce mon-
de? Est-ce un cha - os ou un dé-
bris, Ou le re- flux de l'on - de, Si tu veux
sa-voir ce qu'on dit, Tous les mé- tiers s'as-sem-
blent, Et vont pour cher - cher Jé - sus-
Christ, Qui est né, ce me sem - ble.

***

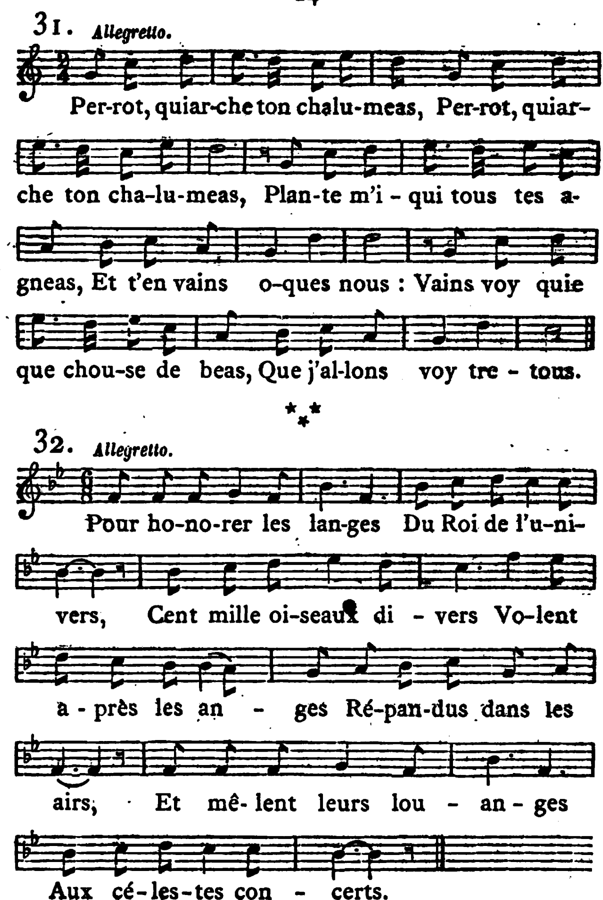

28. Graciozo.
Jo-seph som-meil-lait en - co-re, Quand un
an-ge bien ap-pris Lui dit : Le Dieu que j'a-
do-re, Par moi vous donne un a - vis;
Vous, et l'En-fant et la Mè-re, Le-vez - vous
Fu-yez de-vant la co-lè-re D'un ja - loux.
29. Graciozo.
Bé-nis-sez le Sei - gneur su - prê-me,
Pe-tits oi-seaux, dans vos fo - rêts; Di-tes, sous
ces om - bra-ges frais : Dieu mé - ri-te qu'on
l'ai - me.
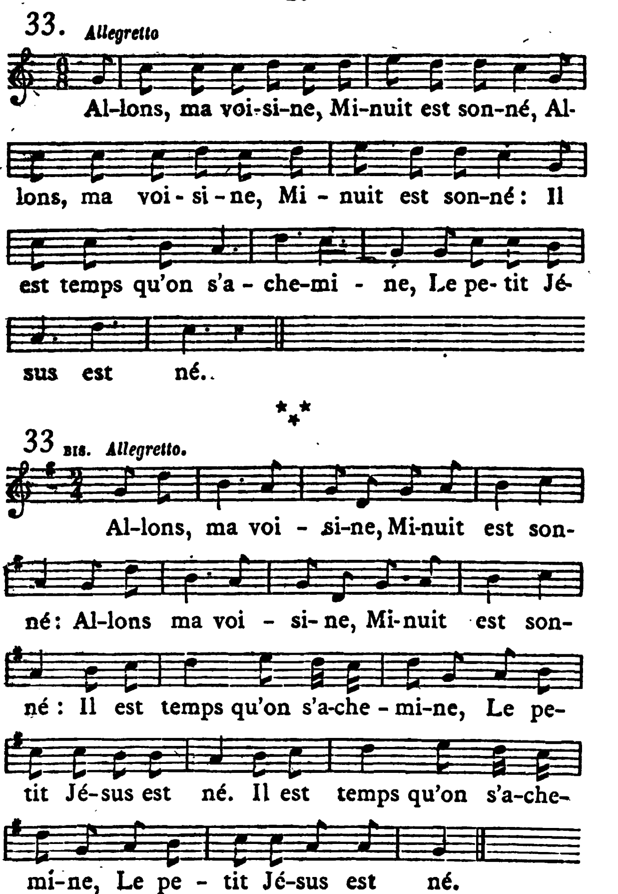
***

30. *Moderato.*


Au sainct Nau Chanteray sans poinct m'y feindre
Y n'en daigne-ray ren craindre Car le jour est fe-ri-au,
Fin.
Nau, nau, nau, Car le jour est fe-ri-au. Ne fu-rian in
grond é-moy, Nau, nau, Y ne sais pas qu'o peut es - tre;
Les aultres ber-gers et moy, Nau, nau, En menont nous
bre-bis pais - tre, De for - fat qu'A-dam fist con-
tre son maî-tre, Quand dau fruict vo - guist re-
paî-tre, Dont gle fist pé - ché mor-tiau, Nau, nau,
D. C.
nau, Dont gle fist pé - ché mor - tiau.
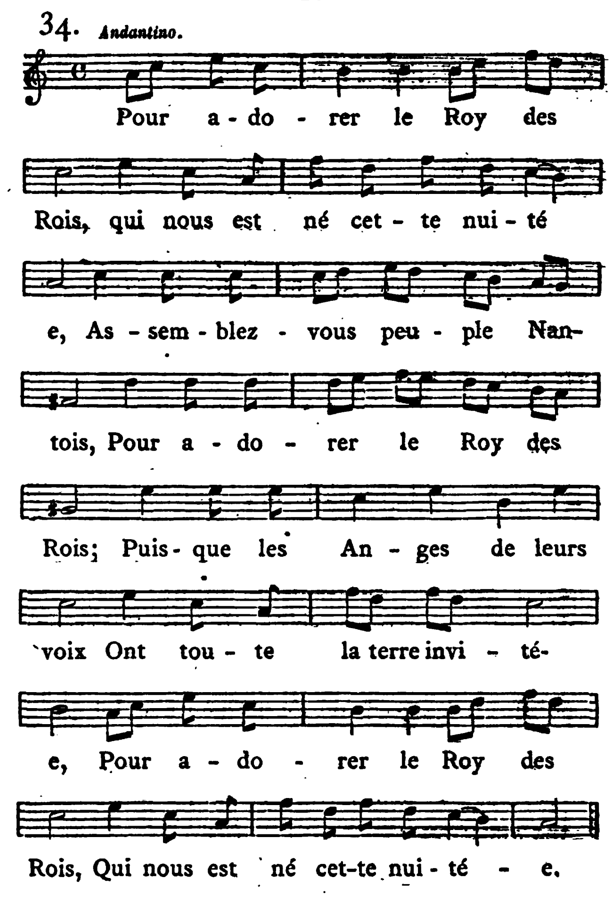
***


31. Allegretto.
Per-rot, quiar-che ton chalu-meas, Per-rot, quiar-
che ton cha-lu-meas, Plan-te m'i - qui tous tes a-
gneas, Et t'en vains o-ques nous : Vains voy quie
que chou-se de beas, Que j'al-lons voy tre - tous.
***
32. Allegretto.
Pour ho-no-rer les lan-ges Du Roi de l'u-ni-
vers, Cent mille oi-seaux di - vers Vo-lent
a - près les an - ges Ré-pan-dus dans les
airs, Et mê- lent leurs lou - an - ges
Aux cé-les-tes con - certs.
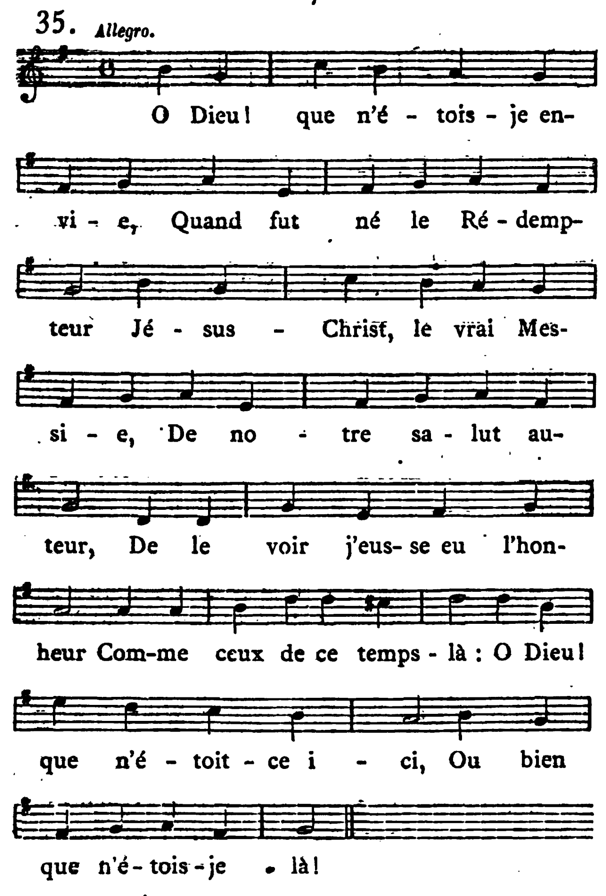
***


33. Allegretto
Al-lons, ma voi-si-ne, Mi-nuit est son-né, Al-
lons, ma voi - si - ne, Mi - nuit est son-né : Il
est temps qu'on s'a - che-mi - ne, Le pe- tit Jé-
sus est né.
33 BIS. Allegretto.
Al-lons, ma voi - si-ne, Mi-nuit est son-
né : Al-lons ma voi - si- ne, Mi-nuit est son-
né : Il est temps qu'on s'a-che - mi-ne, Le pe-
tit Jé-sus est né. Il est temps qu'on s'a-che-
mi-ne, Le pe - tit Jé-sus est né.

34. *Andantino.*




***

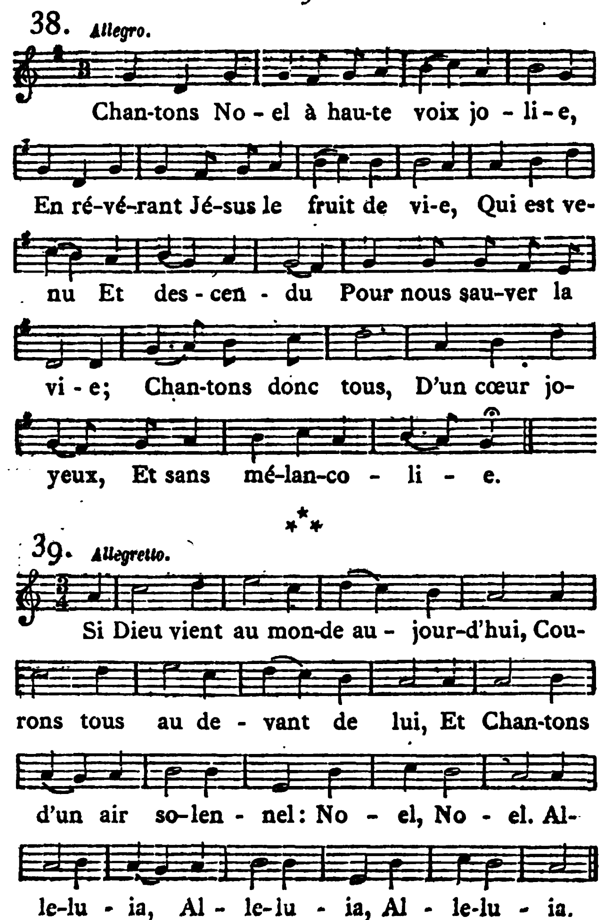
35. *Allegro.*


O Dieu! que n'é - tois - je en-
vi - e, Quand fut né le Ré - demp-
teur Jé - sus - Christ, le vrai Mes-
si - e, De no - tre sa - lut au-
teur, De le voir j'eus- se eu l'hon-
heur Com-me ceux de ce temps - là : O Dieu!
que n'é - toit - ce i - ci, Ou bien
que n'é - tois - je là!
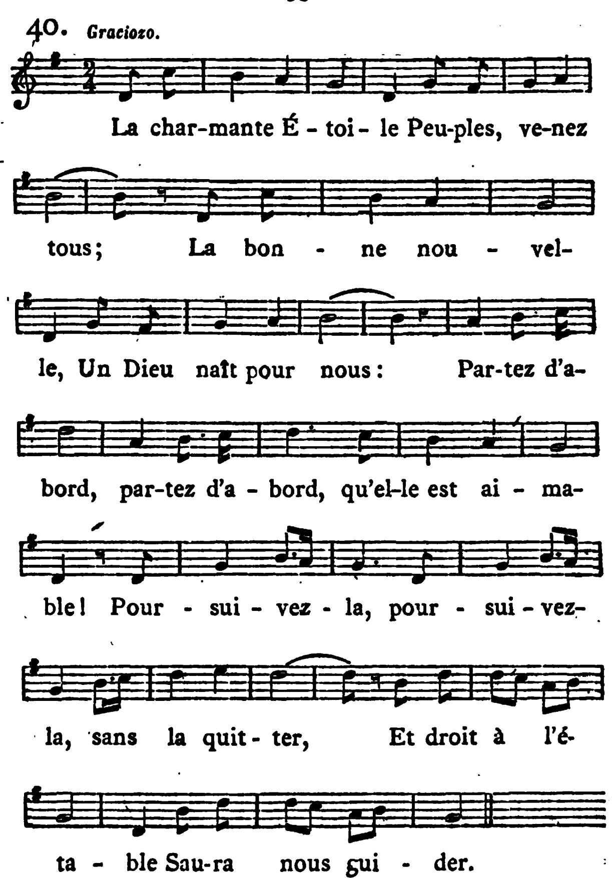
***


36. Andantino.
En-tre le bœuf et l'â-ne gris, Dors, dors,
dors le pe-tit fils : Mille an-ges di - vins,
Mil-le sé-ra-phins, Vo-lent à l'en- tour De ce grand
Dieu d'a - mour.
37. Andantino.
Sor-tons de nos ta - niè-res, Je pen-se qu'il est
jour. Un bril-lant de lu - miè-res Pa-raît tout à l'en-
tour, Qui dit quel-que mer - veil - le. Ber-
gers, qu'on se ré - veil-le ! J'en-tends com-me des
voix, Qui vien-nent de ces bois.

***


38. Allegro.
Chan-tons No - el à hau-te voix jo - li - e,
En ré-vé-rant Jé-sus le fruit de vi-e, Qui est ve-
nu Et des - cen - du Pour nous sau-ver la
vi - e; Chan-tons donc tous, D'un cœur jo-
yeux, Et sans mé-lan-co - li - e.
39. Allegretto.
Si Dieu vient au mon-de au - jour-d'hui, Cou-
rons tous au de - vant de lui, Et Chan-tons
d'un air so-len - nel: No - el, No - el. Al-
le-lu - ia, Al - le-lu - ia, Al - le-lu - ia.
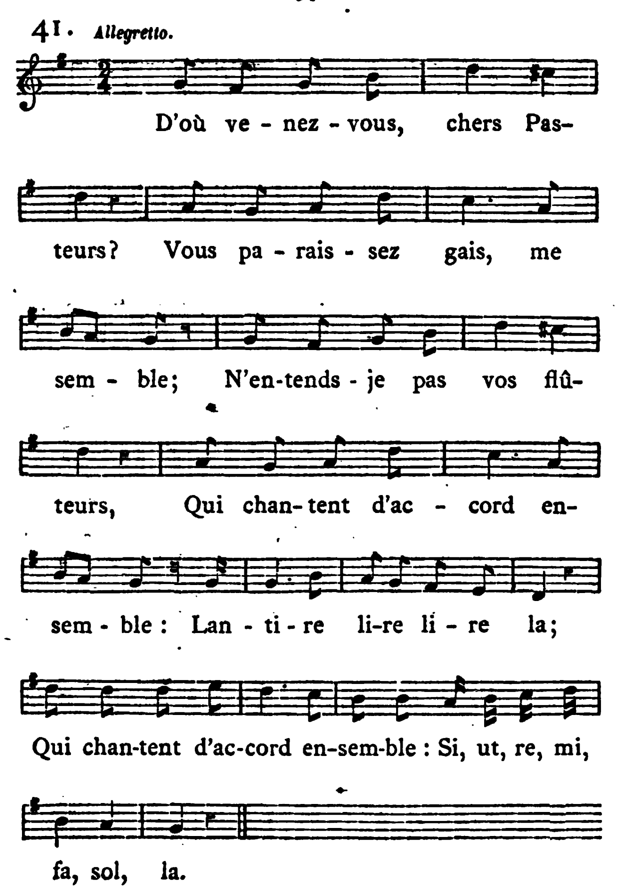
***

40. *Gracioso.*


La char-mante É - toi - le Peu-ples, ve-nez
tous; La bon - ne nou - vel-
le, Un Dieu naît pour nous: Par-tez d'a-
bord, par-tez d'a - bord, qu'el-le est ai - ma-
ble! Pour - sui - vez - la, pour - sui - vez-
la, sans la quit - ter, Et droit à l'é-
ta - ble Sau-ra nous gui - der.

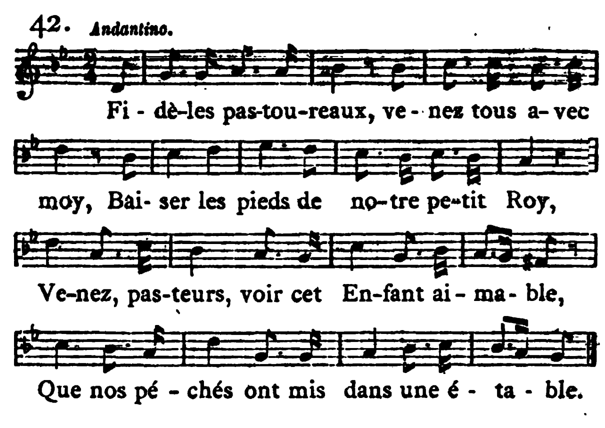
***

41. *Allegretto.*



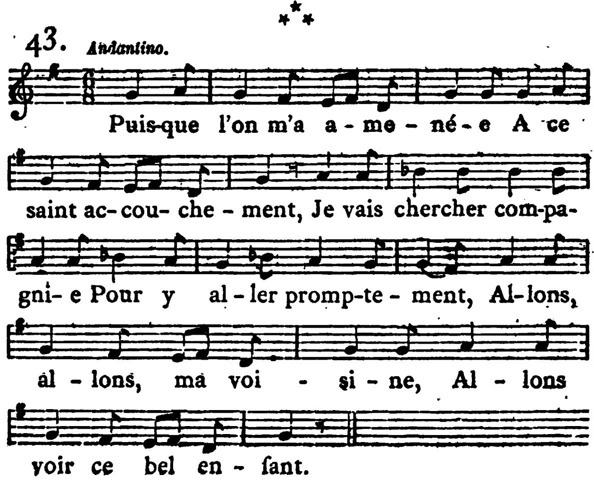

***

42. *Andantino.*
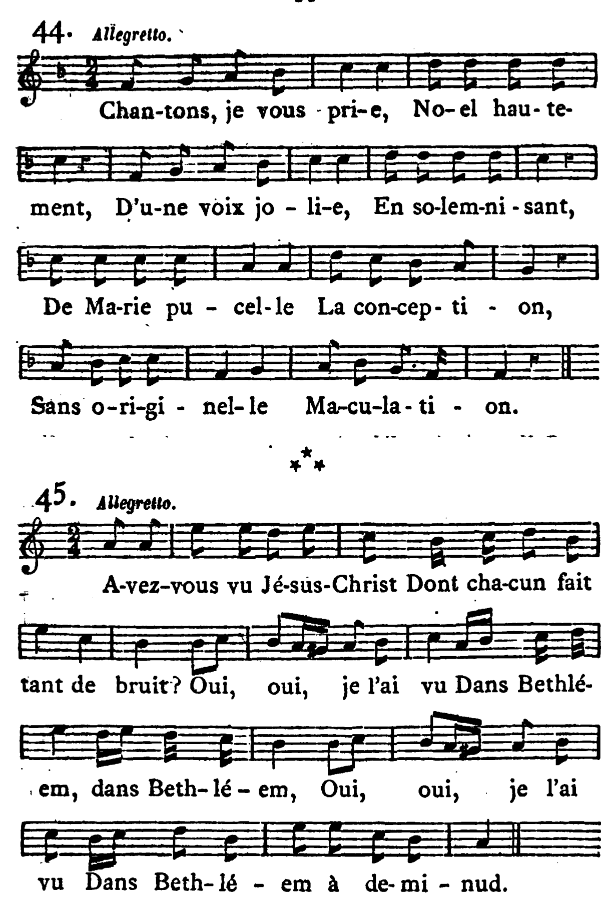



***

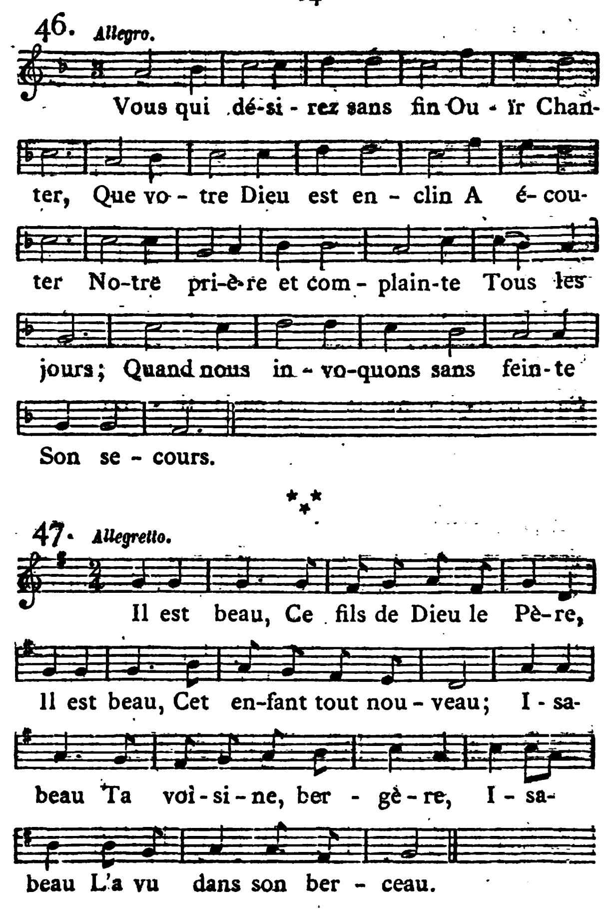
43. *Andantino.*



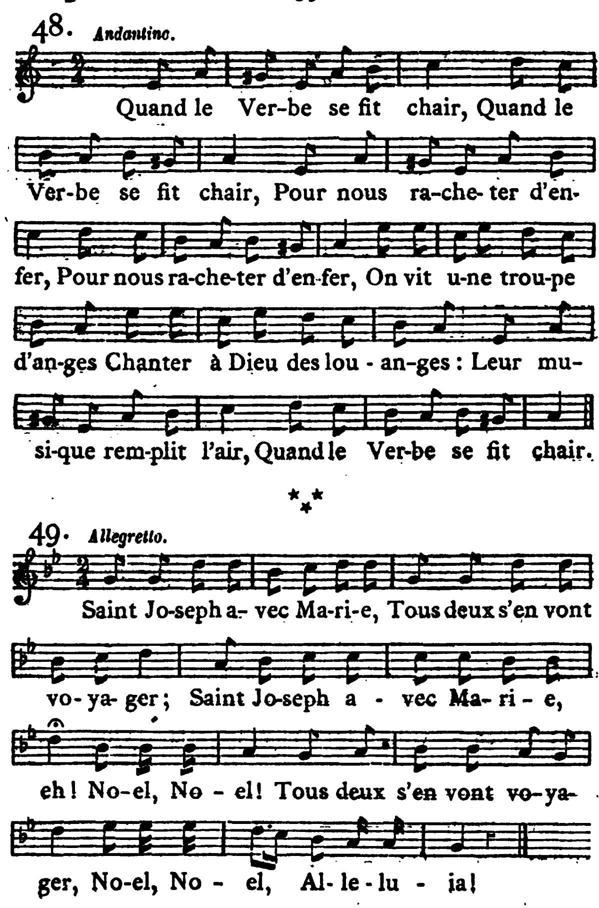

***


44. Allegretto.
Chan-tons, je vous pri-e, No-el hau-te-
ment, D'u-ne voix jo - li-e, En so-lem-ni-sant,
De Ma-rie pu - cel-le La con-cep-ti - on,
Sans o-ri-gi - nel-le Ma-cu-la-ti - on.
45. Allegretto.
A-vez-vous vu Jé-sus-Christ Dont cha-cun fait
tant de bruit? Oui, oui, je l'ai vu Dans Bethlé-
em, dans Beth-lé - em, Oui, oui, je l'ai
vu Dans Beth-lé - em à de-mi - nud.
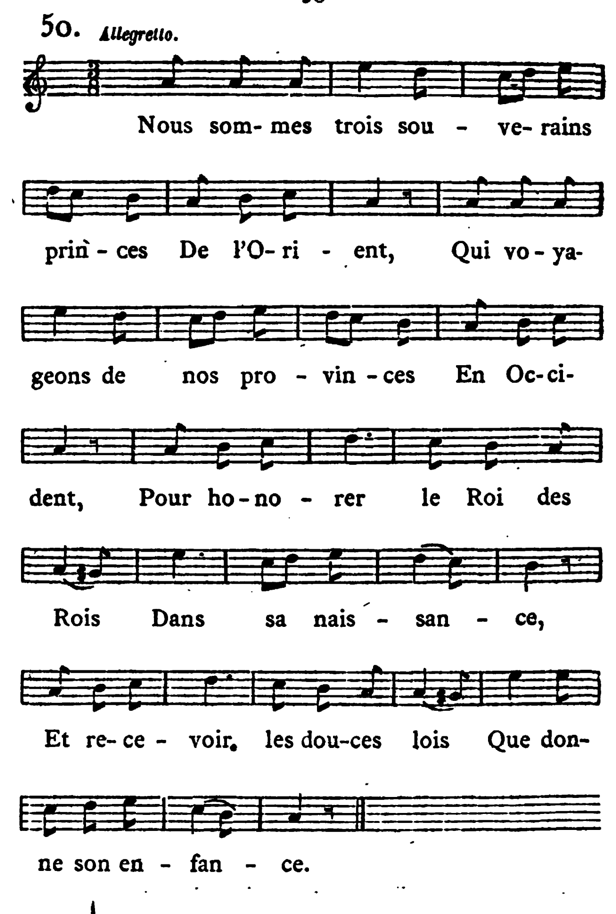
***


46. Allegro.
Vous qui dé-si - rez sans fin Ou - ïr Chan-
ter, Que vo - tre Dieu est en - clin A é- cou-
ter No-tre pri-è-re et com - plain-te Tous les
jours; Quand nous in - vo-quons sans fein-te
Son se - cours.
47. Allegretto.
Il est beau, Ce fils de Dieu le Pè-re,
Il est beau, Cet en-fant tout nou - veau; I - sa-
beau Ta voi - si - ne, ber - gè - re, I - sa-
beau L'a vu dans son ber - ceau.

*
* *


48. Andantino.
Quand le Ver-be se fit chair, Quand le
Ver-be se fit chair, Pour nous ra-che-ter d'en-
fer, Pour nous ra-che-ter d'en-fer, On vit u-ne trou-pe
d'an-ges Chanter à Dieu des lou - an-ges : Leur mu-
si-que rem-plit l'air, Quand le Ver-be se fit chair.
49. Allegretto.
Saint Jo-seph a- vec Ma-ri-e, Tous deux s'en vont
vo- ya- ger ; Saint Jo-seph a - vec Ma- ri - e,
eh ! No-el, No - el ! Tous deux s'en vont vo-ya-
ger, No-el, No - el, Al- le - lu - ia !

***


50. Allegretto.
Nous som- mes trois sou - ve- rains
prin - ces De l'O- ri - ent, Qui vo - ya-
geons de nos pro - vin - ces En Oc- ci-
dent, Pour ho - no - rer le Roi des
Rois Dans sa nais - san - ce,
Et re- ce - voir, les dou-ces lois Que don-
ne son en - fan - ce.

***

51. *Allegretto.*

Il est né le di - vin En - fant,

Jou - ez, haut - bois, ré-son-nez, mu - set-tes,

Il est né le di - vin En - fant, Chan-tons

Fin.

tous son a - vè-ne - ment. De-puis plus de qua-

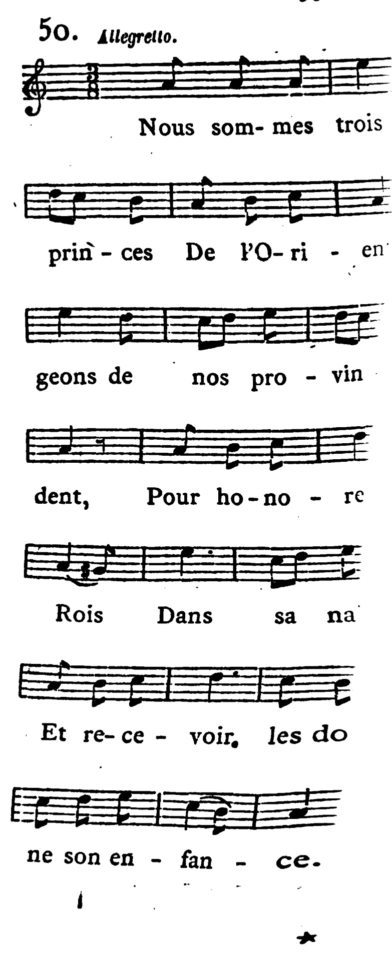
tre mil-le ans, Nous le pro-met-taient les pro-

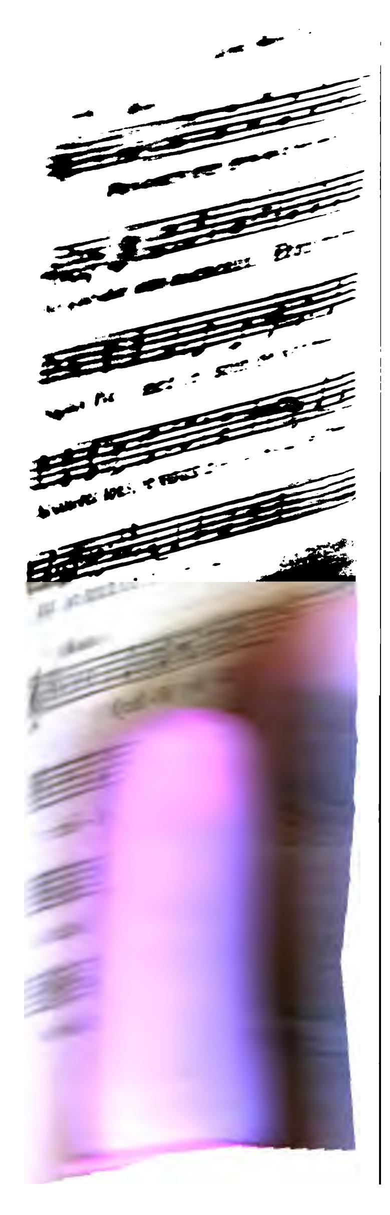
phè-tes, De-puis plus de qua - tre mil - le ans,

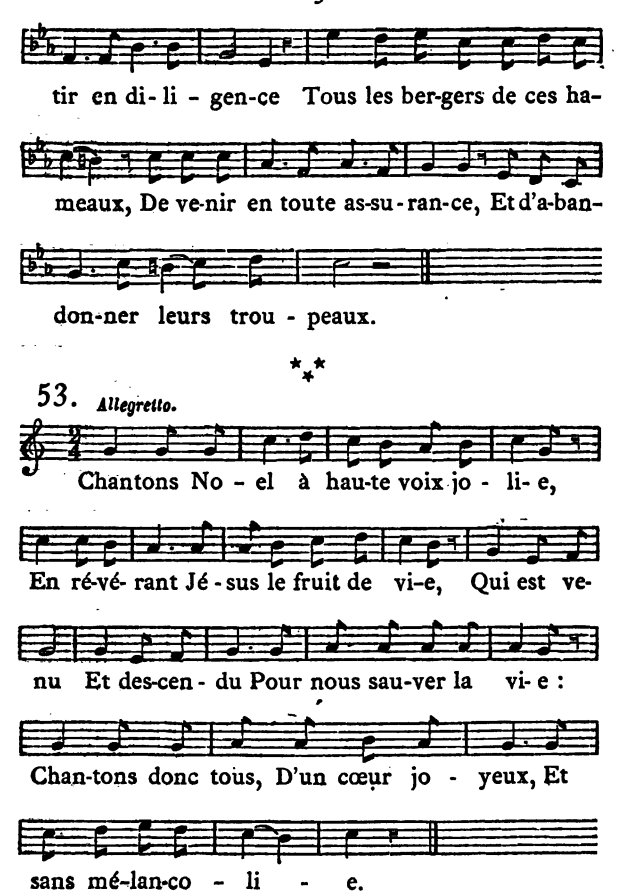
D. C.

Nous at - ten-dions cet heu-reux temps.
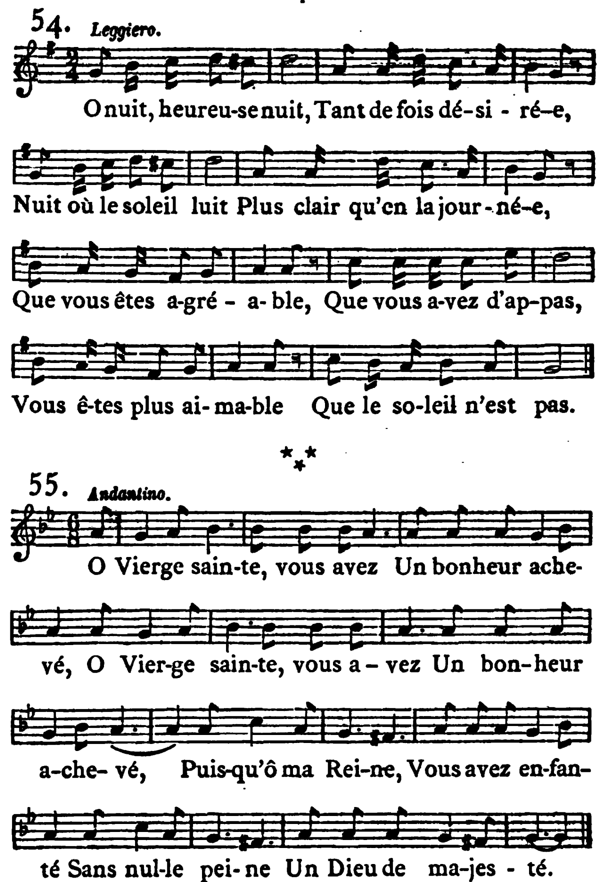
***


50. Allegretto.
Nous som- mes trois
prin - ces De l'O- ri - en
geons de nos pro - vin
dent, Pour ho - no - re
Rois Dans sa na
Et re- ce - voir, les do
ne son en - fan - ce.
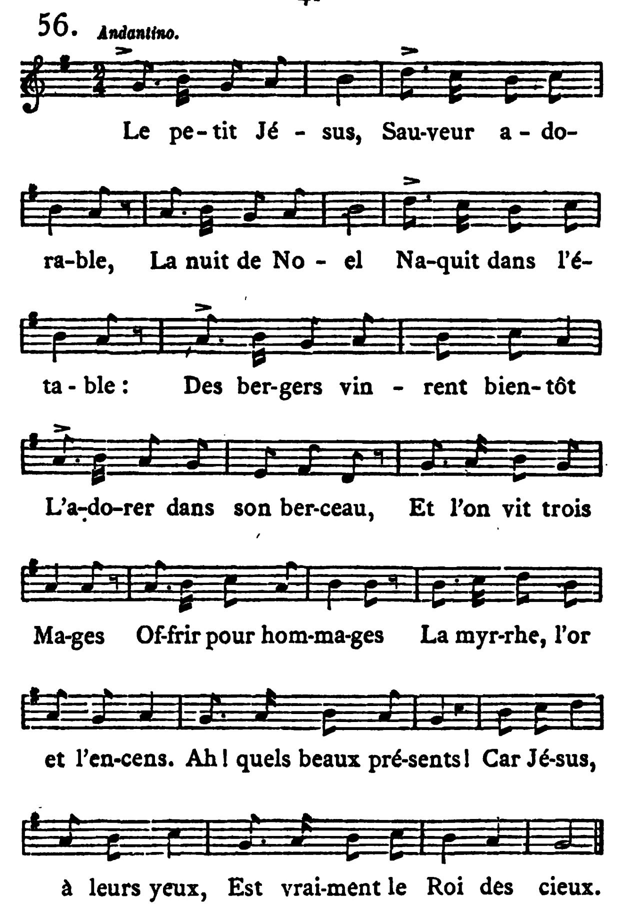



tir en di- li - gen-ce Tous les ber-gers de ces ha-
meaux, De ve-nir en toute as-su-ran-ce, Et d'a-ban-
don-ner leurs trou - peaux.
53. Allegretto.
Chantons No - el à hau-te voix jo - li- e,
En ré-vé- rant Jé-sus le fruit de vi-e, Qui est ve-
nu Et des-cen- du Pour nous sau-ver la vi- e :
Chan-tons donc tous, D'un cœur jo - yeux, Et
sans mé-lan-co - li - e.

***

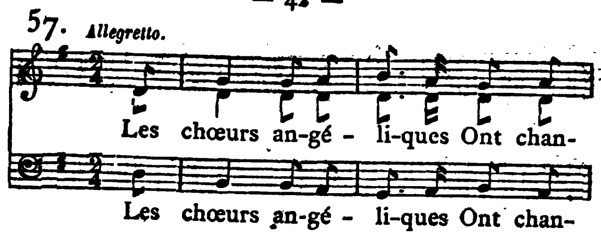

54. Leggiero.
O nuit, heureu-se nuit, Tant de fois dé-si - ré-e,
Nuit où le soleil luit Plus clair qu'en la jour - né-e,
Que vous êtes a-gré - a- ble, Que vous a-vez d'ap-pas,
Vous ê-tes plus ai- ma-ble Que le so-leil n'est pas.
55. Andantino.
O Vierge sain-te, vous avez Un bonheur ache-
vé, O Vier-ge sain-te, vous a - vez Un bon-heur
a-che- vé, Puis-qu'ô ma Rei-ne, Vous avez en-fan-
té Sans nul-le pei- ne Un Dieu de ma-jes - té.
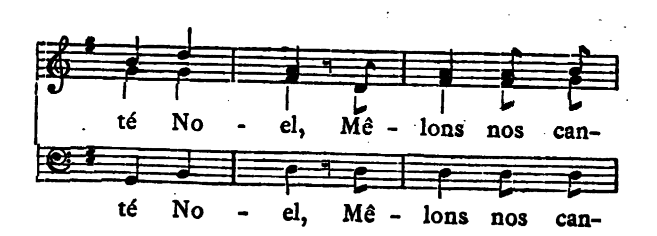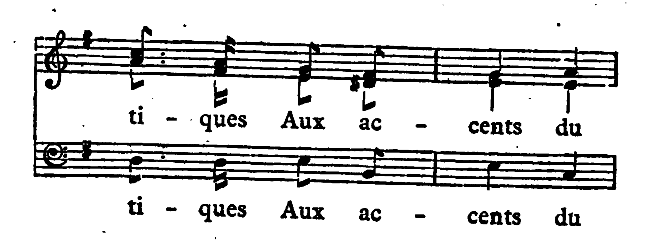
***


56. Andantino.
Le pe-tit Jé - sus, Sau-veur a - do-
ra-ble, La nuit de No - el Na-quit dans l'é-
ta - ble : Des ber-gers vin - rent bien-tôt
L'a-do-rer dans son ber-ceau, Et l'on vit trois
Ma-ges Of-frir pour hom-ma-ges La myr-rhe, l'or
et l'en-cens. Ah ! quels beaux pré-sents ! Car Jé-sus,
à leurs yeux, Est vrai-ment le Roi des cieux.
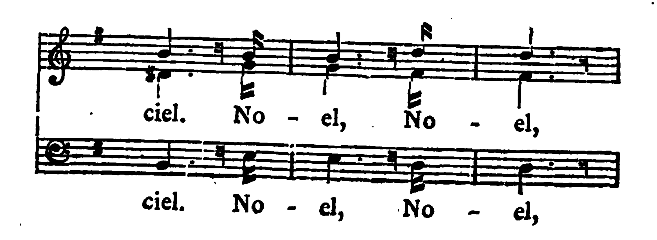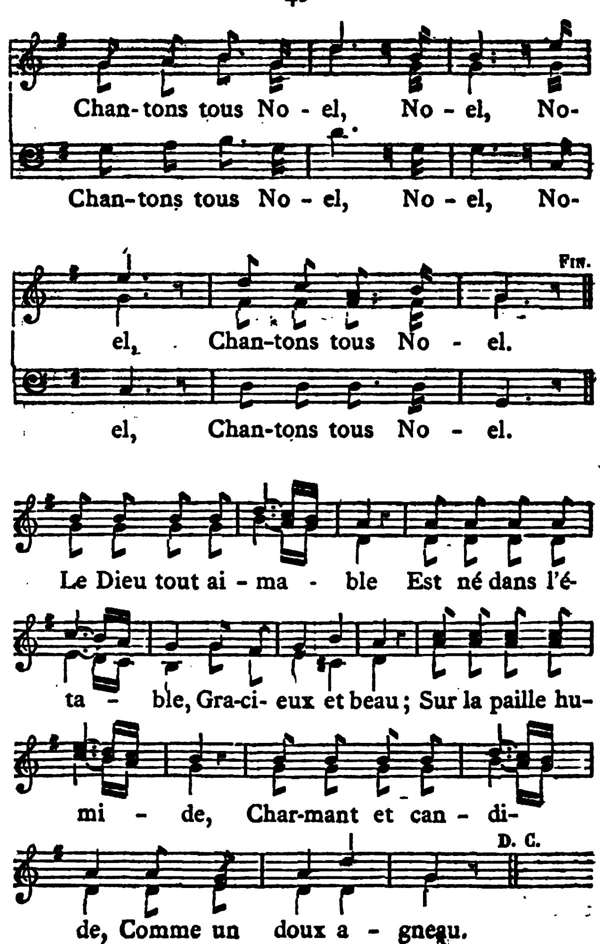
* * *

57. *Allegretto.*
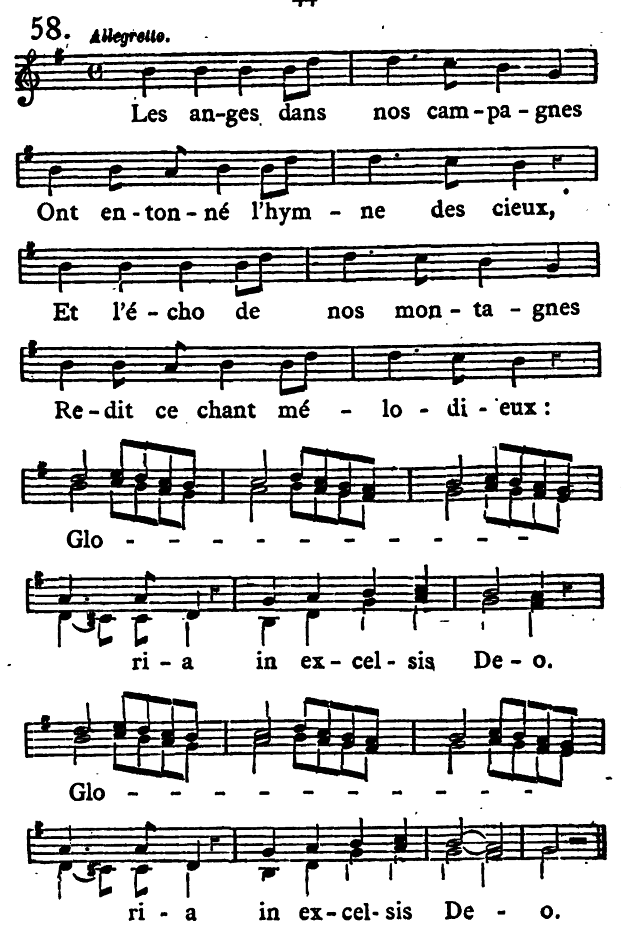












Chan-tons tous No - el, No - el, No-
Chan-tons tous No - el, No - el, No-
Fin.
el, Chan-tons tous No - el.
el, Chan-tons tous No - el.
Le Dieu tout ai - ma - ble Est né dans l'é-
ta - ble, Gra-ci- eux et beau; Sur la paille hu-
mi - de, Char-mant et can - di-
D. C.
de, Comme un doux a - gneau.
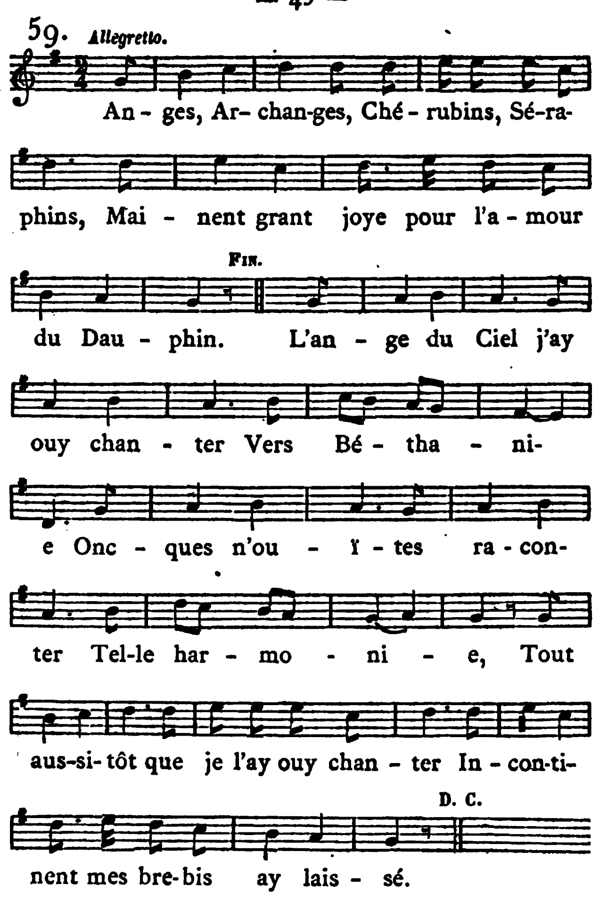
⁂

58. *Allegretto.*
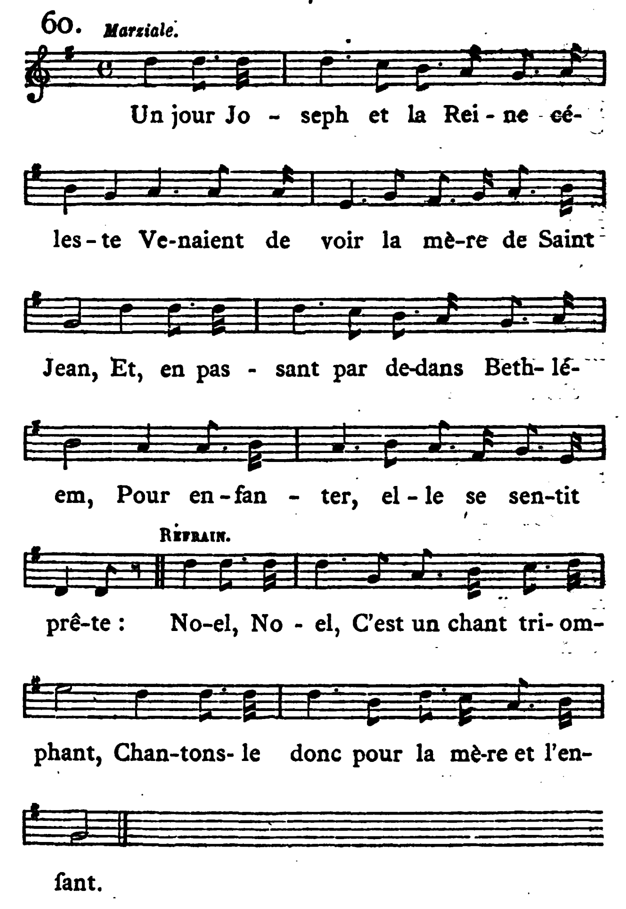



***

59. *Allegretto.*



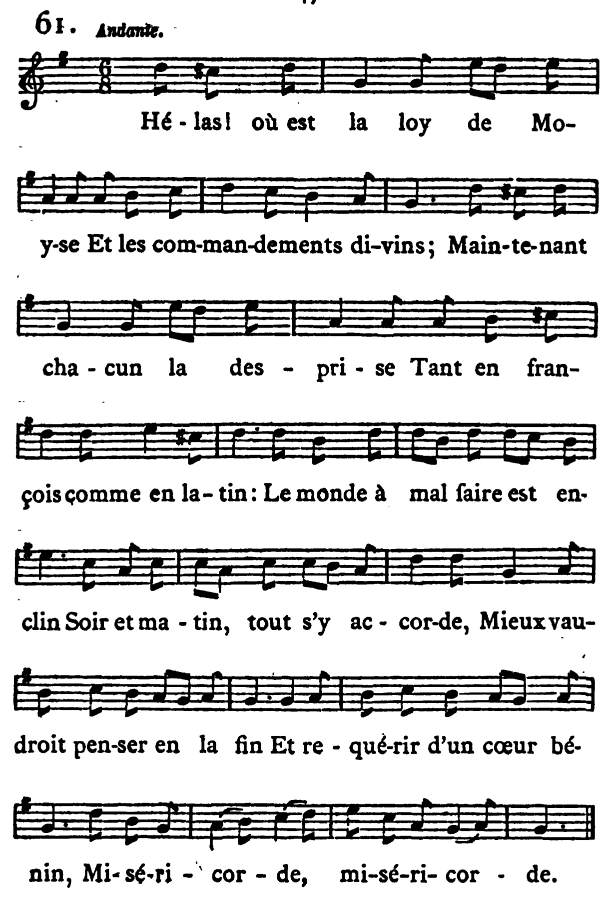

***

60. *Marziale.*
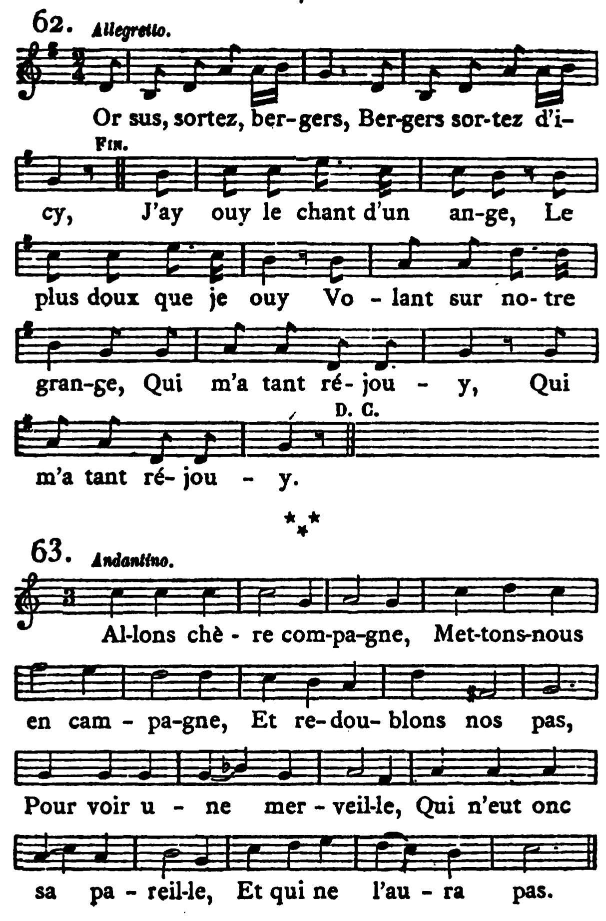

Un jour Jo - seph et la Rei - ne cé-
les - te Ve-naient de voir la mè-re de Saint
Jean, Et, en pas - sant par de-dans Beth- lé-
em, Pour en - fan - ter, el - le se sen-tit
Refrain.
prê-te : No-el, No - el, C'est un chant tri- om-
phant, Chan-tons- le donc pour la mè-re et l'en-
fant.

***

61. *Andante.*


Hé - las! où est la loy de Mo-
y-se Et les com-man-dements di-vins; Main-te-nant
cha - cun la des - pri - se Tant en fran-
çois comme en la - tin: Le monde à mal faire est en-
clin Soir et ma - tin, tout s'y ac - cor-de, Mieux vau-
droit pen-ser en la fin Et re - qué-rir d'un cœur bé-
nin, Mi- sé-ri - cor - de, mi-sé-ri- cor - de.

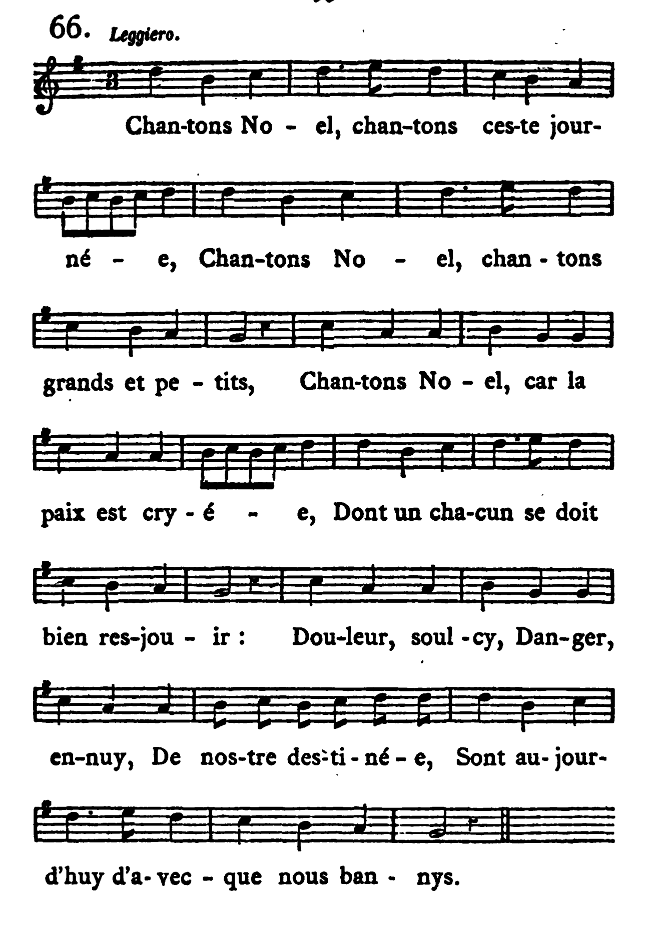
***


62. Allegretto.
Or sus, sortez, ber-gers, Ber-gers sor-tez d'i-
Fin.
cy, J'ay ouy le chant d'un an-ge, Le
plus doux que je ouy Vo - lant sur no- tre
gran-ge, Qui m'a tant ré- jou - y, Qui
D. C.
m'a tant ré- jou - y.
63. Andantino.
Al-lons chè - re com-pa-gne, Met-tons-nous
en cam - pa-gne, Et re-dou- blons nos pas,
Pour voir u - ne mer - veil-le, Qui n'eut onc
sa pa - reil-le, Et qui ne l'au - ra pas.


64. Cantabile.
Pre-nez beau-coup d'hu-mi-li - té, N'é-par-gnez
point la cha-ri - té, Non plus que la vraie con-fi-
an-ce ; Il faut peu de so-ci-é - té, Quan-ti - té
de bon-ne es - pé - ran - ce, Et trois scru-
pu-les de gaî - té.
65. Leggiero.
La Vierge al-lant à la Mes-se, Le jour
de la Chan-de-leur, Ren-con - tra la Ma-de - lai-ne
Te-nant un bou- quet de fleurs. Sa-lu-ons la
Vier-ge Ma- ri-e Et Jé- sus no - tre Sau- veur.
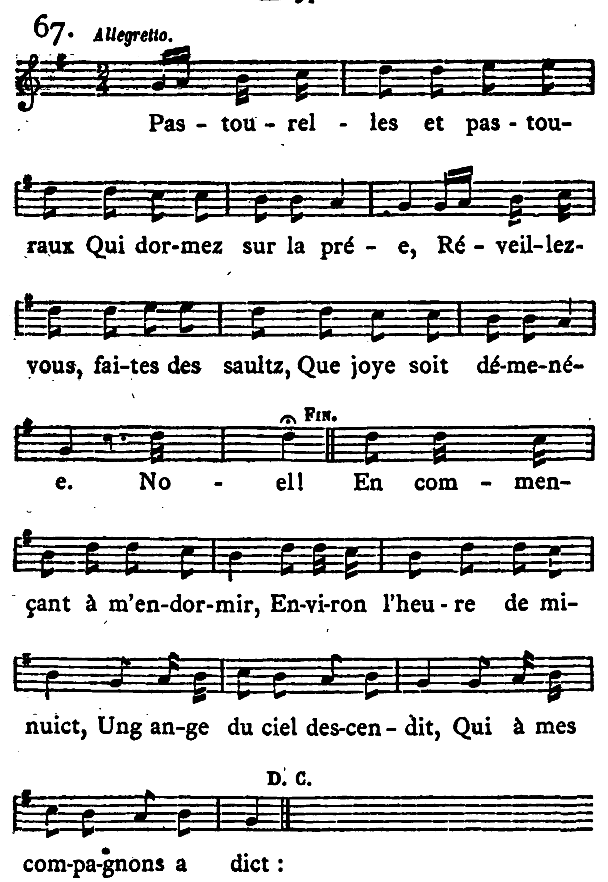
* * *

66. *Leggiero.*
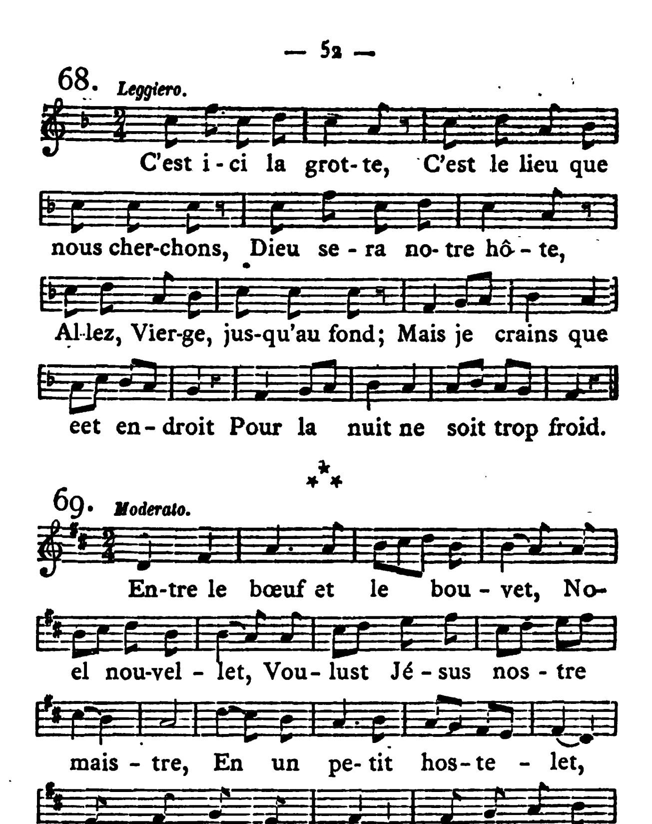

Chan-tons No - el, chan-tons ces-te jour-
né - e, Chan-tons No - el, chan - tons
grands et pe - tits, Chan-tons No - el, car la
paix est cry - é - e, Dont un cha-cun se doit
bien res-jou - ir : Dou-leur, soul -cy, Dan-ger,
en-nuy, De nos-tre des-ti - né - e, Sont au-jour-
d'huy d'a- vec - que nous ban - nys.

***

67. *Allegretto.*

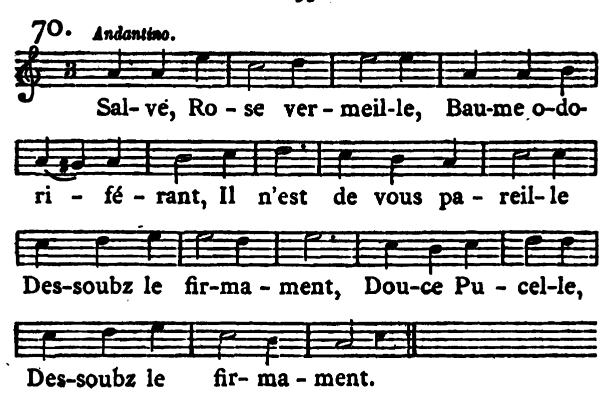



***


68. Leggiero.
C'est i-ci la grot-te, C'est le lieu que
nous cher-chons, Dieu se-ra no-tre hô-te,
Al-lez, Vier-ge, jus-qu'au fond; Mais je crains que
cet en-droit Pour la nuit ne soit trop froid.
69. Moderato.
En-tre le bœuf et le bou-vet, No-
el nou-vel-let, Vou-lust Jé-sus nos-tre
mais-tre, En un pe-tit hos-te-let,
No-el nou-vel-let, En ce pau-vre
mon-de nais-tre O No-el nou-vel-let!

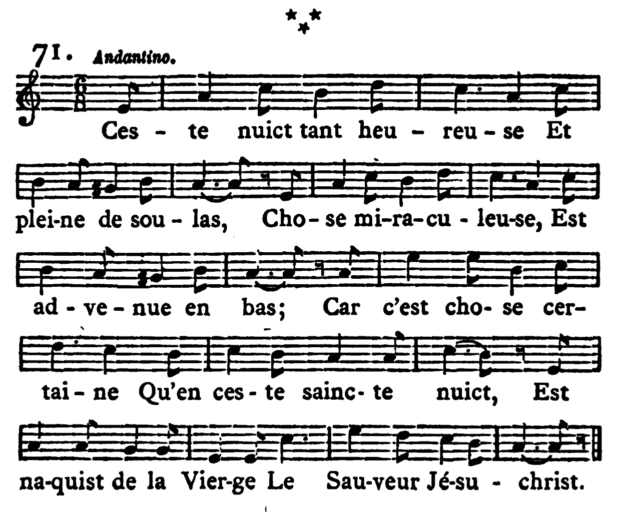
***

70. *Andantino.*
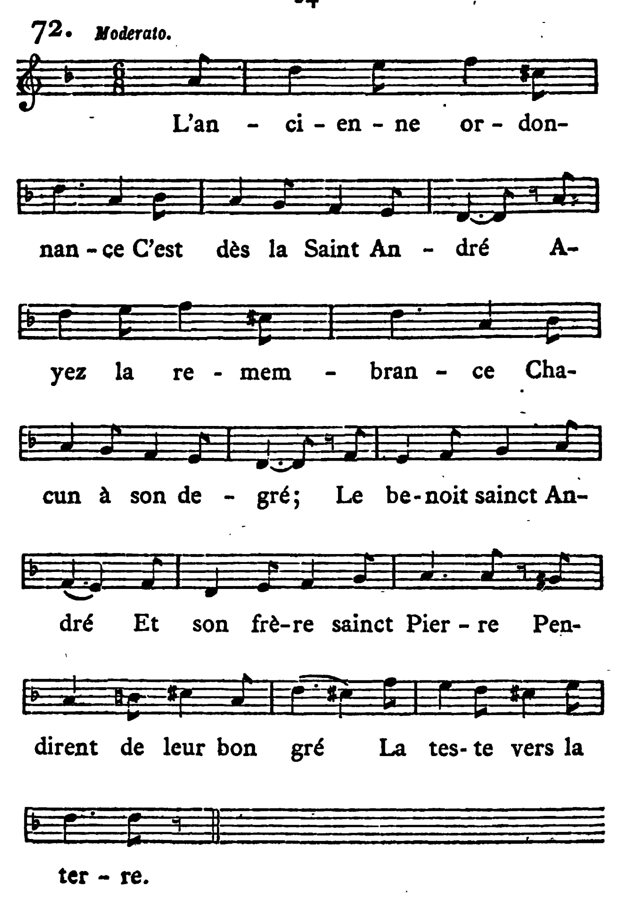



***

71. *Andantino.*
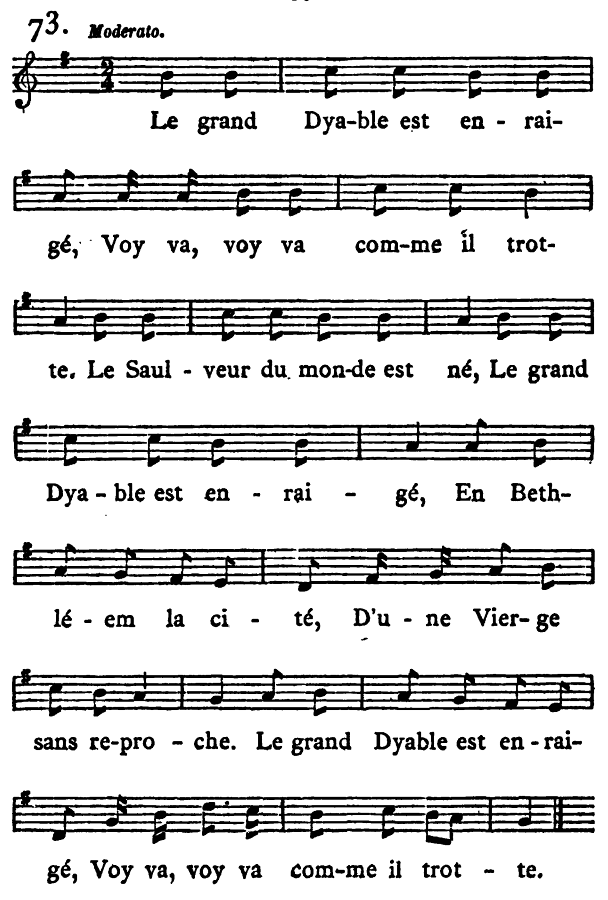



***


72. Moderato.
L'an - ci - en - ne or - don-
nan - ce C'est dès la Saint An - dré A-
yez la re - mem - bran - ce Cha-
cun à son de - gré; Le be-noit sainct An-
dré Et son frè-re sainct Pier - re Pen-
dirent de leur bon gré La tes- te vers la
ter - re.
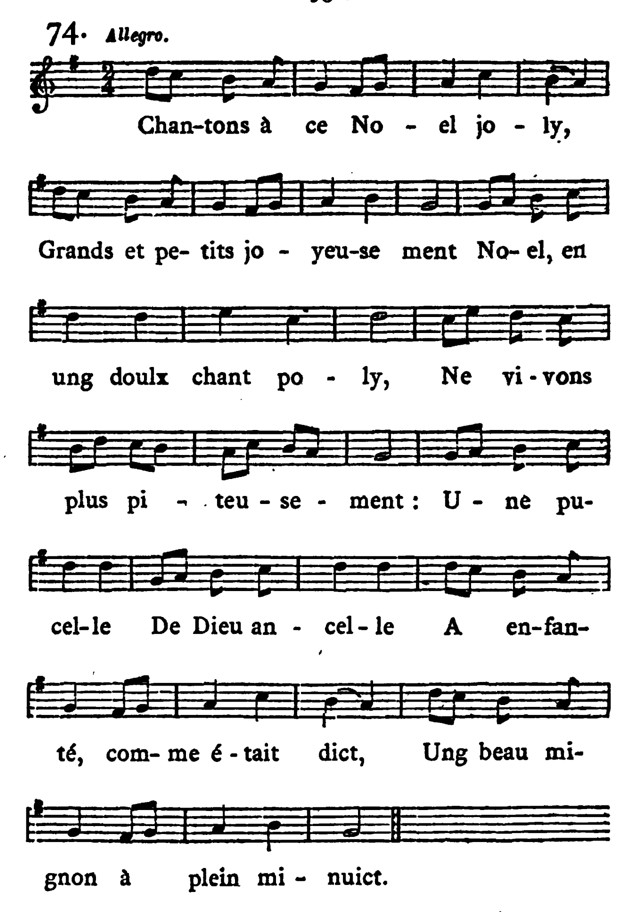
⁂

73. *Moderato.*


Le grand Dya-ble est en - rai-
gé, Voy va, voy va com-me il trot-
te. Le Saul - veur du mon-de est né, Le grand
Dya - ble est en - rai - gé, En Beth-
lé - em la ci - té, D'u - ne Vier- ge
sans re-pro - che. Le grand Dyable est en - rai-
gé, Voy va, voy va com-me il trot - te.
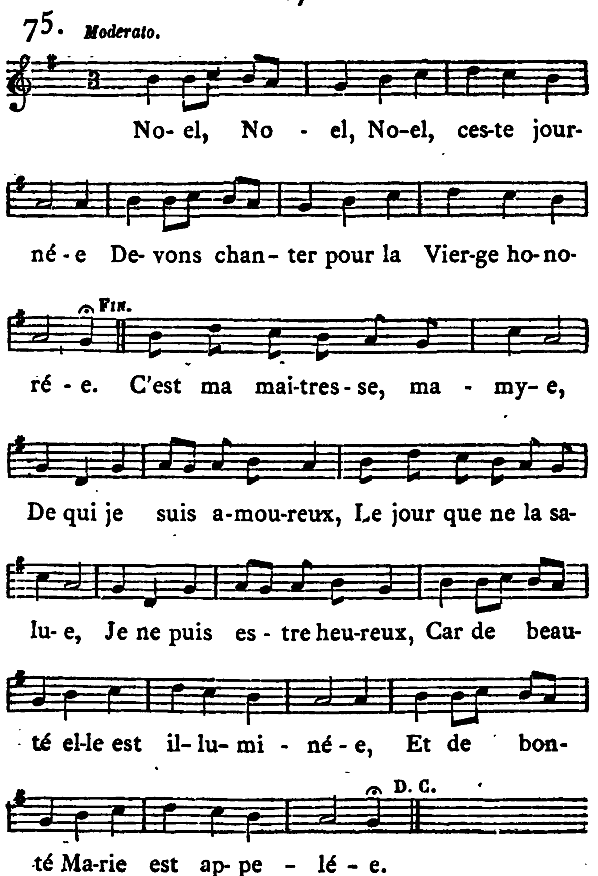
***

74. *Allegro.*


Chan-tons à ce No - el jo - ly,
Grands et pe- tits jo - yeu-se ment No- el, en
ung doulx chant po - ly, Ne vi - vons
plus pi - teu - se - ment : U - ne pu-
cel-le De Dieu an - cel - le A en-fan-
té, com- me é - tait dict, Ung beau mi-
gnon à plein mi - nuict.
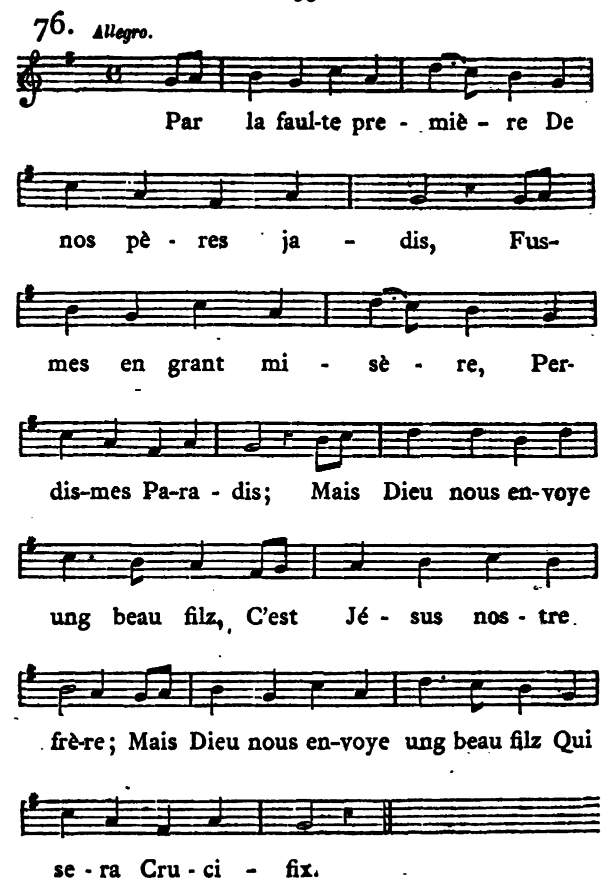
***

75. *Moderato.*


FIN.
D. C.
No- el, No - el, No-el, ces-te jour-
né - e De- vons chan - ter pour la Vier-ge ho- no-
ré - e. C'est ma mai-tres - se, ma - my- e,
De qui je suis a-mou-reux, Le jour que ne la sa-
lu- e, Je ne puis es - tre heu-reux, Car de beau-
té el-le est il- lu- mi - né - e, Et de bon-
té Ma-rie est ap- pe - lé - e.
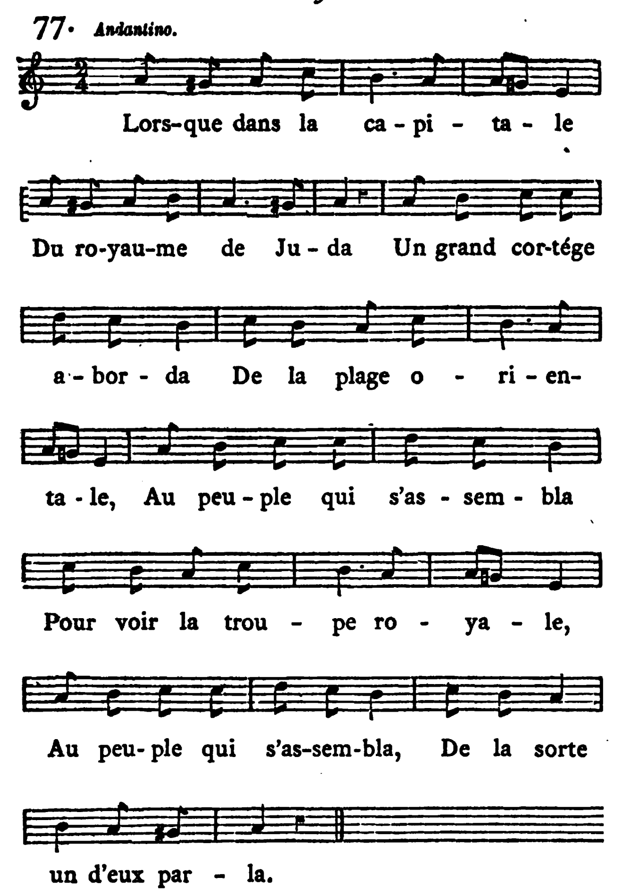
***

76. *Allegro.*


Par la faul-te pre - miè - re De
nos pè - res ja - dis, Fus-
mes en grant mi - sè - re, Per-
dis-mes Pa-ra - dis; Mais Dieu nous en-voye
ung beau filz, C'est Jé - sus nos - tre
frè-re; Mais Dieu nous en-voye ung beau filz Qui
se - ra Cru - ci - fix.

***

77. *Andantino.*




***

*En publiant le recueil de musique comprenant les airs des vieux Noëls contenus dans ces trois volumes, nous nous sommes attachés principalement à reproduire ces airs* tels *qu'ils sont communément chantés dans nos contrées, même avec leurs* imperfections. *Aussi le musicien ne devra-t-il pas être étonné d'y trouver de nombreuses fautes contre les règles de son art : tonalité mal définie, irrégularité de mesures, défauts dans le rhythme surtout. Nous aurions pu les éviter, et livrer au public quelque chose de plus correct; mais ce que notre travail eût gagné en corrections, il l'eût perdu en exactitude; et il n'eût plus été revêtu de cette couleur locale, un peu bizarre, un peu barbare même, mais pleine de naturel et de vérité. Nous nous sommes trouvés également en présence de plusieurs variantes de ces airs : les uns chantent telle phrase d'une manière, les autres d'une autre façon; quelquefois tout l'air est changé. Nous avons alors choisi ce qui nous a paru préférable et moins irrégulier. Nous espérons que le public rendra justice à nos efforts pour découvrir et conserver ces vieux airs qui faisaient les délices de nos aïeux.*

*Il est un petit nombre de nos cantiques, surtout parmi les plus anciens, dont nous n'avons pu découvrir l'air véritable. Nous les avons accommodés sur des airs de Noels ou de vieilles chansons, etc.; pour les distinguer, nous les avons numérotés à la table en* caractères italiques.

J^h^ GUITTENY, organiste.

# TABLE DES TROIS VOLUMES



6578 — Nantes, IMP. CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie succ.

